

N° 41 - DIMANCHE 8 FÉVRIER 1942

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



Pierre Simon

Pierre Sayle

3f
28 PAGES

*l'hebdomadaire
de la Radio*

PHOTO PERSONNELLE.

Constipés - Rhumatisants

VIVEZ VIEUX DANS LA JOIE



AVEC l'âge ou une vie sédentaire, la bile et les sécrétions de l'estomac se raréfient; votre intestin (ce muscle long de 10 mètres) pétrit "au ralenti"; dans vos reins 9 millions de petits canaux commencent à se "bloquer" et n'arrivent plus à filtrer tout l'acide urique; les déchets s'accumulent, empoisonnent le sang et causent les maux de tête, les rhumatismes, la goutte. Le matin au réveil, prenez simplement dans votre déjeuner ou dans une tasse d'eau chaude une pincée de Kruschen: Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux de sources thermales réputées, obligent les organes d'élimination à évacuer naturellement et "à fond". Les poisons sont dissous et expulsés au fur et à mesure qu'ils se forment, si bien que les douleurs disparaissent d'elles-mêmes. La digestion est facile et courte. De la tête aux pieds une joyeuse sensation de bien-être vous remplit d'une vitalité juvénile. Commencez demain matin à prendre vos sels Kruschen. 12.50 toutes pharmacies.

LANGUES

Allemand - Français - Anglais - Cours 30 fr. p. m.
PRÉPARATION AUX EXAMENS
Leçons par correspondance 55 fr. par mois.
6, RUE JOUBERT, PARIS (IX^e) - TRInité 07-99



AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité. Vous le pouvez en suivant les cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T-S-F
12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78 87

SCIENCES OCCULTES

M^{me} AMY Prédit dates exactes. Voyance d'après photo, date nais. Quest. préc. 20 f. Ecr.: 241, bd Voltaire, Paris.

Le courrier des "Ondes"

J. Jacquemin. — Quel est le titre de la chanson dont le refrain commence par : « Ah ! j'attends votre retour... » ? — « J'attends votre retour ». En ce qui concerne : « Solitude », nous avons fait part de votre désir à Pierre Hiégel.

Mlle Andrée Collin, d'Huison. — Sur quels disques sont enregistrés : 1° Les yeux de maman ; 2° La révolte des joujoux ; 3° Sérénade sans espoir. — 1° Polydor ; 2° Pathé ; 3° Columbia.

Mme Perretti. — 1° Quelle chanson Tino Rossi a-t-il enregistrée sur l'autre face du disque « La Maison Grise » et sur l'autre face du disque : « Rose de Picardie » ? — 2° Quelle est l'adresse de Columbia ? — 1° Ces deux airs sont enregistrés sur le même disque. — 2° 30, boulevard des Italiens.

P. Ligier. — Désire entendre « Festival Swing » à l'émission : « Ce disque est pour vous ». — Transmis à Pierre Hiégel.

Une fidèle lectrice. — Je lis « Les Ondes » depuis le premier numéro et serais heureuse d'y voir la photo d'André Claveau. — Certains numéros ont dû échapper à votre attention !... Le numéro 11, notamment, sur la couverture duquel figure la photo du chanteur que vous appréciez. Vous la trouverez également dans les numéros 3 et 32 où a paru un reportage de deux pages.

Camille Lebrun, Yonne. — Le pot-pourri d'Albert Préjean est-il enregistré ? — Oui, sur disque Columbia et sous le titre : « Les Succès d'Albert Préjean ».

Georgette, à Arnouville. — Je voudrais que Marie-Laurence nous fasse passer une heure chez Eliane Célis et voir sa photo en couverture des « Ondes ». — Nous transmettons votre désir à notre collaboratrice. — La photo d'Eliane Célis a déjà paru dans les numéros 6 et 16 des « Ondes ».

Une lectrice de Courbevoie. — 1° Voudrait voir la photo de Roger Toussaint. — 2° Et un reportage sur Raymond Legrand. — 1° Voyez les nos 9, 12 et 36 des « Ondes ». — 2° La photo de Raymond Legrand a paru en couverture du n° 7, vous le verrez avec son orchestre dans le n° 1 et vous trouverez un reportage de quatre pages dans le n° 2.

Madame Colette V.

Si vous voulez avoir des renseignements sur le Secrétariat et la Sténotypie Grandjean, écrivez 8, rue Saint-Augustin, Paris-2^e ou à l'Institut Grandjean, 15, rue Soufflot, Paris-5^e. Vous pouvez également écouter les intéressantes causeries de Mme Morland, sur l'Avenir des Jeunes, qui ont lieu à Radio-Toulouse, les mardis et vendredis, à 19 h. 30.

Lisette L... — 1° Quelle est l'adresse de Radio-Paris ? — 2° Désire connaître les artistes, le titre des chansons du film « Moulin-Rouge » et le nom des auteurs ? — Adressez-vous à la Firme distributrice de ce film : « Cinéma de France », 120, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Ginette Andréa. — Quel est l'acteur qui interprétait, dans le film « Nanette », le rôle d'Alexandre Patou ? — Hans Söhnker.

Dominique Daudé. — 1° Quel est le titre du premier morceau de Mozart donné à l'émission enfantine du 9 novembre ? — 2° Pourrais-je l'entendre lors d'une émission de : « Ce disque est pour vous » ? — 1° C'est le premier menuet que Mozart a composé. 2° Nous avons transmis votre désir à Pierre Hiégel.

Allo ! Janine. — 1° Quelle est la résidence actuelle de Peter Kreuder ? 2° A quelle époque doit-il venir en France ? 3° Pourrais-je lui écrire par l'intermédiaire de Radio-Paris ? 4° Est-il déjà venu en France ? — 1° En Allemagne. 2° Nous pensons qu'il viendra prochainement. 3° Oui. 4° Non.

Passionnément. — Qu'est devenu l'orchestre Albert-Huard ? Où est ce virtuose accordéoniste ? Jouera-t-il bientôt à Radio-Paris ? — Nous l'ignorons.



NE gardez pas une graisse malsaine et inesthétique quand il est si facile de la perdre. Vous pouvez maigrir de 2 à 3 kilos par mois et améliorer votre santé en suivant la cure Antigres (2 petits comprimés avant les repas). Antigres est un amaigrissant scientifique : il réduit l'embonpoint et supprime, en même temps, vertiges, migraines, bouffées de sang au visage, enflure des jambes, battements de cœur. Ttes phies : 29 fr. 30 le tube pour un mois. Formule F pour femmes, M pour hommes.

* ANTIGRES améliore la Ligne — et la Santé !

CORS Exiger Emplâtre FEUILLE DE SAULE Calme la douleur, détruit le germe, Ttes Ph.

Essayons de devenir centenaires

Nous devrions normalement vivre très au-delà de cent ans : les physiologistes sont tous d'accord sur ce point. C'est surtout à la sclérose (durcissement) des vaisseaux sanguins que nous devons notre vieillesse précoce, avec les varices, les hémorroïdes et la diminution de notre vitalité.

Pour éviter ces léchéances prématurées et conserver ou retrouver la santé et toute la vigueur bien au-delà de l'âge habituel de la vieillesse, il faut absolument que toute personne, homme ou femme, à partir de 40 ans, suive sans faute, deux ou trois fois tous les ans, une cure de nettoyage sanguin, de régénération hormonale, de désintoxication, de réassouplissement et de rajeunissement des vaisseaux. Cette cure se réalise avec l'iode naissant Viviodé. Pendant chaque cure, d'un mois au minimum, prendre, au milieu de chacun des deux grands repas, 2 comprimés Viviodé dissous dans la boisson habituelle. La cure Viviodé donne à tout âge, même avancé, des résultats graduels d'autant plus remarquables qu'elle est bien suivie régulièrement deux ou trois fois chaque année. VIVIODE, ttes phies, 7 fr. 95 le tube de 30 comprimés.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Administration, Rédaction :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

Prix des abonnements : 1 an : 130 fr.
6 mois : 70 fr. - 3 mois : 37 fr.

En 3 mots

Je reçois actuellement de très nombreuses lettres de mutilés du travail, le quels, bien entendu, se plaignent de la modification des rentes qui leur sont accordées.

Il est évident qu'avec le coût sans cesse croissant de la vie, il est impossible à ces hommes et à ces femmes, blessés durant leur travail, de pouvoir vivre normalement.

Mais pour eux, tout espoir ne doit pas être perdu, puisqu'une information de Vichy nous annonce que les rentes accordées aux accidentés du travail vont être augmentées. Il est à prévoir que la nouvelle loi visera les rentes dont sont pourvus les accidentés du travail dont l'incapacité est d'au moins 20 %, et que le salaire de base sur lequel les rentes seront rajustées sera fixé à 15.000 francs.

Et je pose simplement cette question : il y a donc deux poids et deux mesures... il y a donc deux sortes de Français... le coût de la vie n'augmente donc pas pour tout le monde de la même façon ?...

Car l'injustice condamne les mutilés du travail dont le taux d'incapacité est inférieur à 20 %. Ce sont eux qui, éternellement, sont lésés et, toutes ces dernières années, les améliorations apportées à la législation des accidentés du travail ont uniquement intéressé les mutilés atteints d'une incapacité égale ou supérieure à 20 %.

Une fois de plus, donc, nos législateurs risquent de commettre la même erreur.

On va dire, certes, que les ouvriers qui sont atteints d'une invalidité de moins de 20 % ne subissent aucune gêne pour continuer leur métier, et qu'il est donc normal de les excepter des avantages destinés aux mutilés plus graves. C'est là un raisonnement qui prête à critique, car si leur invalidité n'interdit pas aux ouvriers rentés à moins de 20 % de continuer leur métier, on se demande pourquoi on leur donne une rente ?

DIMANCHE 8 FEVRIER 1942. N° 41.

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Bayle et Simonot.	
Le Courrier des Ondes	2
En trois mots, par Roland Tessier ..	3
L'exploration du Mékong par Francis Garnier (suite et fin)	4 et 5
Tante Simone vous parle	6 et 7
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	8 à 13 et 16 à 20
La Paille et la Poutre, par Jean Brun-Damase	14 et 15
ET LA VELETTE N'ARRIVAIT PAS, roman inédit de Jean-Pierre Nesles.	21 et 22
Sous la lampe	23
Boîtes de Paris, par Christian Guy ..	24
Spectacles de Paris, par Julien Tamare	25
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron	26
Le courrier de l'Ingénieur	27
Couverture en couleurs : Josette Bousac.	

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Et pourtant les experts médicaux, pour l'évaluation des rentes d'accident du travail, prouvent, par leurs décisions, qu'un bon nombre de mutilés, dont le taux d'incapacité n'a été évalué qu'entre 10 et 20 %, supportent néanmoins une infirmité qui réduit leur faculté de travail dans de sensibles proportions et qui, surtout en cas de chômage, rend leur embauchage très difficile, sinon pratiquement impossible.

Un expert médical, pour la perte d'une phalange, d'un pouce, d'un doigt, ou quelquefois de deux, pour la diminution de l'acuité visuelle, pour la surdité, pour certaines hernies, accorde pourtant rarement plus de 20 %.

Jusqu'à présent on a objecté, quant au passage de ces mutilés à 20 % dans la classe supérieure, les difficultés financières.

Aujourd'hui, dans la France Nouvelle qui veut et qui doit avant tout être sociale, cette objection n'a plus cours. Le relèvement des salaires qui s'est produit ces dernières années a permis d'augmenter considérablement les ressources du fonds de majoration des rentes.

Nous espérons, et nous demandons, que ces augmentations de ressources ne soient pas détournées de leur but véritable et qu'elles profitent aux accidentés du travail et en particulier à ceux qui, rentés insuffisamment, ont toujours été exclus des majorations.

Le proche avenir nous dira si oui ou non nous avons été entendus, si oui ou non un peu de logique va bientôt procéder à l'attribution des rentes des mutilés du travail.

Roland Tessier

*Le Français sans famille est un nomade sans terre ni toit.
Maréchal Pétain.*

L'EXPLORATION DU MÉKONG PAR FRANCIS GARNIER

(Suite et fin.)

Le premier geste de Delaporte avait été d'abattre le guide, qu'il croyait devenu subitement fou, mais d'un coup de poing, Francis Garnier abaissa le revolver déjà braqué. En courant aussi vite que le permettait le sol défoncé, il rejoignit Thorel. Les autres le suivirent dix secondes plus tard.

L'aspect du médecin était effrayant : les yeux révulsés, le teint livide, couvert d'une sueur visqueuse... Il étouffait. Son poignet ensanglanté portait en outre du coup de poignard de Tao-Ra deux petites plaies triangulaires.

— Il a été mordu par un serpent... Sans perdre une seconde, le guide a débridé la plaie. C'était la seule façon de le sauver, s'il en est encore temps... Il commençait même une ligature quand le geste de Delaporte l'a épouventé. Il s'est cru en danger. Il s'est enfui à travers les taillis.

Joubert se penchait sur son collègue. Mais avant qu'il ait parlé, ses hochements de tête disaient combien graves étaient ses pronostics. Le malade était déjà tombé dans le coma. Son pouls ne battait plus que faiblement. Ses yeux étaient vitreux.

Tout en l'étendant, en desserrant ses vêtements, en débridant plus profondément les deux morsures, Joubert commandait :

— Faites vite du café très fort. Donnez-lui à boire de l'alcool. Fric-tionnez-lui les jambes... Tentons tout ce qui est humainement possible.

Hélas, les soins s'avéraient inuti-

les. Thorel ne se réchauffait pas. En revanche, son bras droit enflait, ainsi que tout le côté gauche de son visage. Il semblait souffrir beaucoup...

Devant l'inutilité de ses soins, Joubert levait les bras au ciel... Il avait tout essayé de ce que les ressources limitées de la mission, loin de tout secours civilisé, lui permettait.

— Peut-il encore souffrir longtemps? demanda Doudard de Lagrée qui retenait à grand'peine ses sanglots.

— Deux ou trois heures. Il mourra dans une crise nerveuse. Comme sa constitution est vigoureuse, il luttera longtemps... Malheureusement!

— Ne peut-on pas abréger ses souffrances, au moins?

— Si encore nous avions de l'opium!

Le malade ne bougeait plus. Il était pâle, son souffle était tellement ralenti qu'on aurait pu le croire mort si, de temps en temps, ses yeux n'avaient cillé. Les indigènes et les soldats, à distance, suivaient, épouventés, les progrès implacables du venin. Enfin, timidement, Renaud s'avança vers le petit groupe des officiers.

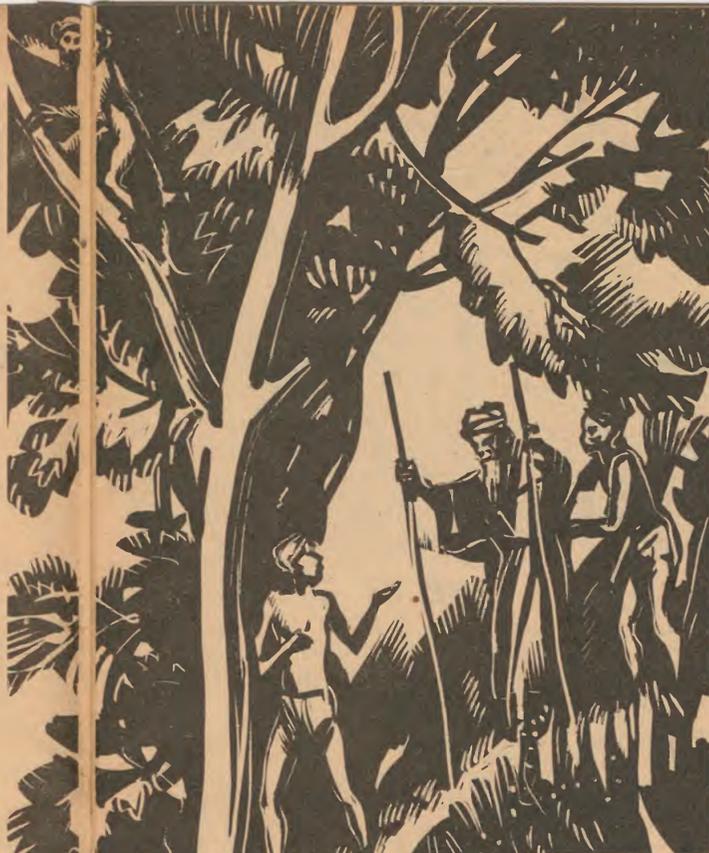
— Si nous essayions de le transporter au prochain village? J'ai vu de véritables miracles opérés par des sorciers. Ils connaissent certaines herbes qui...

— Vous êtes tous les mêmes avec vos sorciers, s'écria Joubert furieux. Comme si lorsque...

Mais le frémissement des branches l'arrêta dans sa diatribe. Le guide revenait, suivi par un vieillard à barbe pointue, qui avançait péniblement, soutenu par deux longs bâtons. Tao-Ra, d'aussi loin qu'il fut, expliqua :

— « Grand Sorcier »... vient avec les herbes et la pierre noire... Le gros monsieur va guérir.

Peut-être Joubert se serait in-



terposé si de Lagrée et Francis Garnier n'étaient venus au devant du sorcier. Celui-ci posa sur la plaie du malade une sorte d'emplâtre qui sentait fort mauvais. Sur la région du cœur, il posa une pierre noire taillée en fer de lance et prenant la langue congestionnée de Thorel avec un pan de son vêtement, il la tira en cadence.

Une résurrection. Aucun autre mot ne convient. Une vraie résurrection! Les traits de Thorel se décongestionnaient. Le sang recommença de circuler dans ses membres. Sa respiration devint profonde et régulière. Tout cela en moins de dix minutes. Il parvint même à se relever légèrement en murmurant : — Où suis-je? Ma tête! Oh! que j'ai mal!

Et d'une voix plaintive, en retombant sur le sol, il gémit :

— Maman! Maman!

Pour reprendre aussitôt :

— C'est vous, Joubert? Qu'est-ce qui m'est arrivé?

Le médecin allait répondre. D'un doigt sur les lèvres, le sorcier l'en empêcha. Il se dégageait du bonhomme une autorité singulière. D'ailleurs, sa cure prodigieuse en aurait imposé au plus incrédule. Joubert obéit donc. Alors, le possesseur des secrets de l'Esprit Magique dit quelques mots, à voix basse, à Tao-Ra.

Le Grand Chef des Esprits demandait qu'on transportât le malade dans sa case. Il le soignerait pendant tout le temps nécessaire, au moins pendant une semaine. Il répondait de sa guérison.

Ainsi, naturellement, fut fait. Garnier ne consentit qu'en ayant l'assurance qu'il pourrait voir Thorel à sa convenance. Et il fallut deux semaines à celui-ci pour recouvrer la santé. Mais les deux médecins, le malade et Joubert durent bien reconnaître, avec le minimum de bonne grâce, que leur « confrère » asiatique en savait plus long qu'eux, au moins en toxicologie.

**

Après avoir connu les pires difficultés et couru les plus graves dangers, l'expédition rejoignit enfin Sen-Mao, la première ville chinoise. Elle aurait probablement échoué près du but si un missionnaire français, isolé dans ces régions depuis plus de quinze ans, le Père Protteau, n'avait servi de guide à Garnier pour cette dernière étape.

Toute la région avoisinante fut minutieusement reconnue par les Français. Malheureusement, Doudard de Lagrée mourut à Tong-Tchoun.

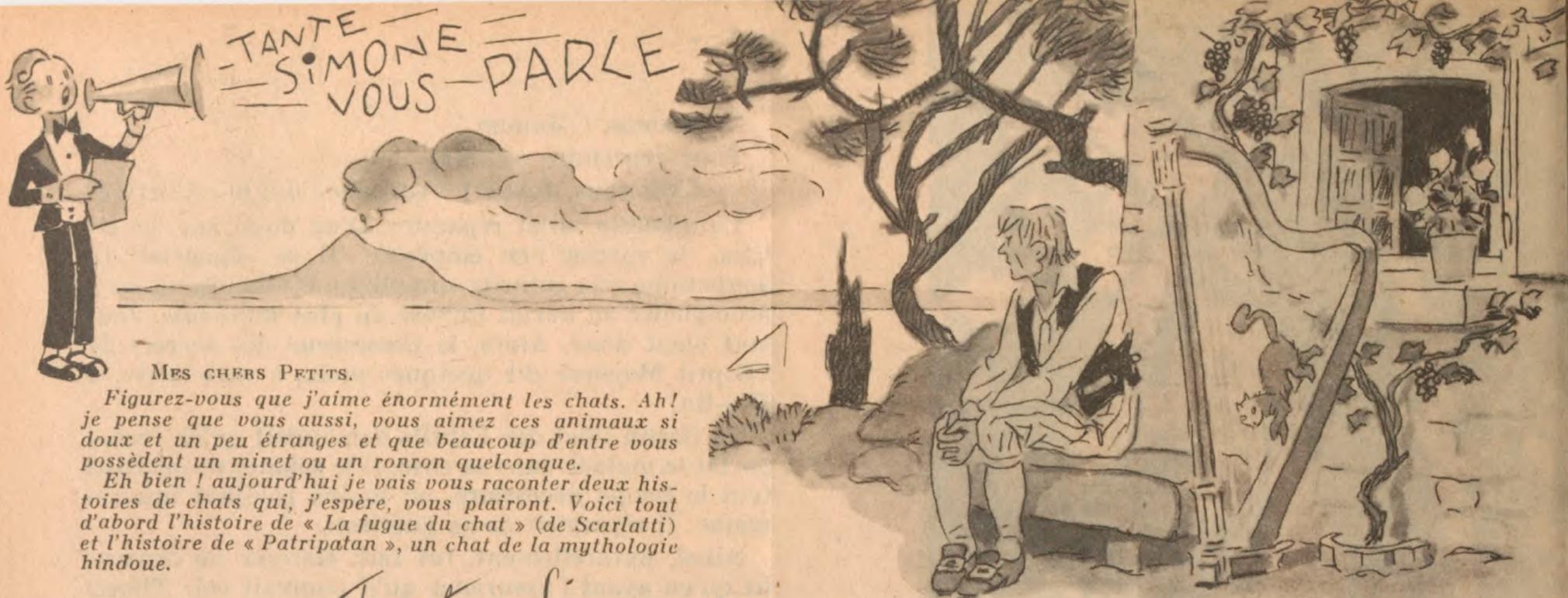
Ce fut en transportant pieusement le cercueil de Doudard de Lagrée que l'expédition rejoignit, au milieu d'une population hostile, mais craintive, Hankéou, grande cité ouverte depuis longtemps à l'influence européenne, et où se trouvait même un consul français, M. Guéraud.

Celui-ci, après avoir réconforté les hardis explorateurs, les fit rapatrier par un navire rapide jusqu'à Shanghai.

L'exploration du Mékong aurait suffi à la gloire de Francis Garnier, mais de nouvelles missions firent de lui un des héros de la colonisation française. Il a peut-être été des chefs aussi braves que Francis Garnier. Il eut des égaux en héroïsme. Mais nul, jamais, ne le surpassa.

(Illustrations de R. Moritz.)





MES CHERS PETITS.

Figurez-vous que j'aime énormément les chats. Ah! je pense que vous aussi, vous aimez ces animaux si doux et un peu étranges et que beaucoup d'entre vous possèdent un minet ou un ronron quelconque.

Eh bien! aujourd'hui je vais vous raconter deux histoires de chats qui, j'espère, vous plairont. Voici tout d'abord l'histoire de « La fugue du chat » (de Scarlatti) et l'histoire de « Patripatan », un chat de la mythologie hindoue.

Tante Simone

H. Tournier



ELA se passait dans une petite maison, à moitié cachée dans des myrtes au feuillage vert sombre, contre laquelle grimpaient une vigne et qu'entouraient rosiers et orangers; dans le fond, Naples et son ciel toujours bleu. Sur la porte de cette maison était assis le maître, Alessandro Scarlatti; il regardait fiévreusement dans le lointain; une harpe était appuyée sur sa chaise et, devant lui, Ponto, son gros chat noir, avait pris place avec un air des plus sérieux et une dignité de grand seigneur. Ponto s'occupait à faire courir sur les cordes de la harpe le bout de sa queue, qui, comme la pointe de son oreille gauche, était d'un blanc éblouissant; il en résultait naturellement toutes sortes de sons étranges. Ponto avait l'habitude, d'ailleurs, de s'abandonner chaque matin à son inspiration musicale car cela ne paraissait déplaire nullement à son maître. Avec toutes sortes de mines et de contorsions, il promenait sa queue sur la harpe en accompagnant cela quelquefois d'une chanson qui trahissait la séculaire nostalgie de sa race féline.

Le soir, en revanche, le chat s'asseyait dans un coin de la chambre, grave comme un conseiller de justice et c'était le maître Scarlatti qui jouait de la harpe. Cela devait aussi valoir la peine d'être entendu car tous les oiseaux qui nichaient dans les myrtes et les orangers se taisaient pour entendre et les rosiers poussaient leurs fleurs et leurs boutons par l'embrasure de la fenêtre. Rien d'étonnant si, au son d'une telle musique, le chat qui avait l'âme sensible comme tous ses semblables, se sentait envahi par une tristesse insondable et pleurait ou presque. Son maître était obligé de lui faire mille caresses pour lui faire retrouver sa gaieté.

Lorsque Scarlatti composait, Ponto, qui était assis sur son épaule gauche, lui caressait doucement le crâne du bout de sa queue. Sans doute, lorsque les idées ne lui venaient pas assez claires ou lorsque l'encre s'épaississait en une masse informe, Scarlatti avait des mouvements d'humeur qui envoyaient le chat au milieu de la pièce, mais il ne se vexait pas et au bout

d'un moment, il reprenait, avec un ronronnement de bonheur, le trône perdu. Et lorsque Scarlatti avait fini de travailler, Ponto recevait, en récompense de sa patience, mille caresses et encore d'autres choses qui emplissaient d'aise son estomac.

Ainsi, ce chat qui était pour son maître à la fois un ami, une femme et un enfant, aurait été le plus heureux des chats s'il n'y avait pas eu le dimanche.

Le dimanche, en effet, un garçon bizarre et fantaisiste avait l'habitude de venir s'installer chez maître Scarlatti: c'était un de ses élèves préférés; le chat le connaissait bien avec son visage blanc et rose, ses boucles brunes, d'autant plus que ce jeune écervelé avait l'habitude d'agacer et de torturer Ponto de toutes les façons imaginables: tantôt il lui attachait une sonnette à la queue, tantôt il lui mettait de petits gants aux pattes, tantôt il le couvrait de roses et de fleurs d'oranger dont le chat ne pouvait supporter l'odeur violente. Par-dessus le marché, le jeune fou avait encore un chien aussi méchant que son maître et nommé Fidèle. Ponto lui-même, son ennemi juré, devait reconnaître que Fidèle était charmant, d'un blanc éclatant, agile et gracieux.

Un dimanche donc que le chat composait sur la harpe, voici venir les hôtes indésirables:

— « Bonjour, maître », cria l'élève, « ravi de vous voir ».
 — « Bonjour », répondit Scarlatti, « moi de même mais je serai aujourd'hui un triste compagnon; j'ai la tête pleine de sons qui ne veulent pas s'organiser en mélodie. Je cherche quelque chose de vraiment original et suis désespéré de ne pouvoir le trouver. Je vous en prie, ne faites pas d'extravagances aujourd'hui ou bien je tords le cou à votre sacré petit chien. »

Le jeune homme rit de bon cœur et, tandis que Scarlatti se replongeait dans ses pensées, il s'occupa d'organiser la maison.



Il commença donc par faire aux deux bêtes un long sermon à la fin duquel il tira de sa poche une perruque et des lunettes dont il affubla, bien qu'il se débattît comme un diable, le chat indigné. Cela parut, en revanche, amuser beaucoup le jeune chien qui manifesta sa joie par une danse désordonnée et un concert d'aboiements. Mais, comme Scarlatti, dérangé, fronçait le sourcil, l'élève jugea préférable de s'enfermer, avec le chien et le chat, dans la petite chambre du maître. Tandis qu'il jouait sur le vieux clavecin de Scarlatti une danse endiablée, Fidèle sautait comme un possédé et enfin s'élança, au comble de la joie, sur le dos du pauvre Ponto, se cramponnant à son cou par les pattes de devant. Cela était trop pour la patience du noble chat. Fou de désespoir, il se mit à courir avec Fidèle sur son dos à travers toutes les pièces, sautant par-dessus tables et chaises, en faisant voler de toutes parts les papiers du vieux maître. Hassi se précipita à la suite du chat, mais en vain : aucun appel, aucune menace ne l'arrêtait. Enfin, commençant à se fatiguer, Ponto, aiguillonné par la honte et la rage, eut une idée géniale. Il voulut appeler son maître à son secours. Sans hésiter, il sauta sur les touches du clavecin, les piétina en tous sens, courut deux fois à toute vitesse d'un bout à l'autre du clavier en accompagnant cela de miaulements éperdus. Déjà, en entendant ces sons étranges, Fidèle avait lâché le dos du chat éperdu : un accord sourd avait souligné sa chute. Les lunettes et la perruque tombèrent aussi, le chat ralentit sa course et les sons désordonnés se transformèrent en mélodie. L'élève, plutôt inquiet, regardait par la fenêtre ce que disait le maître. Mais il aperçut alors Scarlatti, le visage radieux, qui criait : « Sur mon cœur, mon chat, tu l'as trouvée », et Ponto se jeta, à moitié évanoui, dans les bras de son maître. Le lendemain, lorsque le jeune homme parut devant son maître, celui-ci lui montra triomphalement une feuille couverte de notes, en haut de laquelle on voyait en grosses lettres, le titre : *Fugue du chat*, Scarlatti se mit au clavecin, et joua.

L'Histoire de Patripatan

UN roi des Indes, nommé Salangham avait à sa cour un Brahmane et un Pénitent, célèbres tous deux par leurs vertus; il en résultait entre eux une rivalité et des dissensions qui causaient souvent des événements merveilleux.

Un jour que ces illustres ascètes se disputaient devant le roi sur le degré de vertu que l'un prétendait avoir sur l'autre, le Brahmane, outré de voir le Pénitent partager avec lui l'estime de la cour, déclara hautement que sa vertu était recommandable auprès du Dieu Parabaravarastou qui est dans l'Inde le roi des divinités de premier ordre; qu'à l'instant même il pouvait se transporter dans l'un des sept cieus auxquels les Hindous aspirent.

Le Pénitent prit au mot le Brahmane, et le roi, qu'ils avaient choisi pour juge de leur différend, lui prescrivit d'aller dans le ciel de Devendiren et d'en rapporter une fleur de l'arbre appelé Darisadam dont la seule odeur communique l'immortalité. Le Brahmane salua profondément le roi, prit son élan et disparut comme un éclair; la cour resta étonnée mais on ne doutait pas cependant que le Brahmane ne perdît la gageure. Le ciel de Devendiren n'avait jamais été accessible aux mortels. Il est le séjour de 48 millions de déesses qui ont pour maris 124 millions de dieux dont Devendiren est le souverain, et la fleur Darisadam dont il est extrêmement jaloux fait le principal délice de son ciel.

Le Pénitent avait grand soin de faire valoir toutes ces difficultés et s'applaudissait déjà de la honte prochaine de son rival lorsque, tout à coup, le Brahmane reparut avec la fleur céleste qu'il avait cueillie dans les jardins du dieu Devendiren; le roi et toute sa cour tombèrent d'admiration à genoux et on exalta la vertu du Brahmane au degré suprême. Le Pénitent, seul, se refusa à cet hommage :

— « Roi », dit-il, « vous regardez l'accès du Brahmane dans le ciel de Devendiren comme une grande merveille ! Ce n'est pas l'ouvrage d'une vertu commune ! Sachez que j'y envoie mon chat quand bon me semble et que Devendiren le reçoit avec toutes sortes d'amitiés et de distinctions. »

Il dit, et sans attendre de réplique, fit paraître son chat qui s'appelait Patripatan et lui dit un mot à l'oreille. Et voilà le chat qui s'élança et qui, à la vue de la cour extasiée, va se perdre dans les nuées. Il parvient dans le ciel de Devendiren qui le prend entre ses bras et lui fait mille caresses.

Jusqu'à-là, le projet du Pénitent allait à merveille, mais la déesse favorite de Devendiren fut frappée comme d'un coup de foudre d'un goût si fort pour l'aimable Patripatan qu'elle voulut absolument le garder. Devendiren, à qui le chat avait d'abord expliqué le sujet de son ambassade, s'y opposa. Mais la déesse ne voulut rien entendre; tout ce que Devendiren put obtenir, c'est qu'elle le garderait seulement deux ou trois siècles, après quoi elle le renverrait à la cour qui l'attendait.

Salangham s'impatientait cependant de ce que le chat ne revenait pas; le Pénitent, seul, avait un front assuré; enfin, ils attendirent trois siècles sans autre inconvénient que l'impatience, car le Pénitent, par le pouvoir de sa vertu, empêcha que personne ne vieillit. Ce temps écoulé on vit tout à coup le ciel s'embellir et, d'un nuage de mille couleurs, sortit un trône formé de différentes fleurs du ciel... et Patripatan.

Le chat était majestueusement placé sur le trône; arrivé auprès du roi, il lui présenta avec sa charmante patte une branche entière de l'arbre qui porte la fleur Darisadam. Toute la cour cria victoire; le Pénitent fut félicité, mais le Brahmane osa, à son tour, lui disputer ce triomphe: il représenta que la vertu du Pénitent n'avait pas opéré seule ce grand succès, qu'on savait le goût déterminé que Devendiren et sa déesse favorite avaient pour les chats et, sans doute, Patripatan, dans cette merveilleuse aventure, avait la moitié de la gloire. Le roi, frappé de cette judicieuse réflexion, n'osa décider entre le Pénitent et le Brahmane, mais toute l'admiration de la cour alla à Patripatan, et, depuis cet événement, ce chat céleste fit les délices de la cour et soupa chaque soir sur l'épaule du monarque.



La semaine prochaine :

L'Heure de la Femme

par Françoise Laudès



Le Nouveau-Né

22, Rue des Pyramides
(Métro : Pyramides)
OPÉRA 57-91 et 57-92

BERCEAUX - VOITURES
LAYETTES - HYGIÈNE - LITS D'ENFANTS
AMEUBLEMENT p. ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS

Les Ondes ①

PROGRAMME DU DIMANCHE 8 FÉVRIER

À NOS LECTEURS

Les détails des programmes que nous publions nous sont communiqués par les postes émetteurs.

Il se peut toutefois, d'ailleurs fort rarement, que l'un ou l'autre des postes émetteurs se voie — pour cause de force majeure — obligé d'apporter en dernière heure des modifications aux programmes, et cela quelquefois après l'impression et la mise en vente de notre journal. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs d'excuser certaines contradictions pouvant parfois surgir entre nos programmes et les émissions.

RADIO-PARIS

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

8 h. 30 RETRANSMISSION DE LA MESSE DEPUIS L'ÉGLISE DE LA MADELEINE

9 h. 15 « CE DISQUE EST POUR VOUS » (1^{re} partie).

Présentation de Pierre Hiégel.

10 h. « LA ROSE DES VENTS »

10 h. 15 « CE DISQUE EST POUR VOUS » (2^e partie)

Présentation de Pierre Hiégel.

10 h. 45 « LES MUSICIENS DE RONSARD ». Présentation d'Amédée Boinet, avec le concours de la Chorale Passani.

11 h. 15 LES MUSICIENS DE LA GRANDE ÉPOQUE. « Beethoven », avec Paul Tortelier, Jean Hubeau. Présentation de Pierre Hiégel.

Sonate en la majeur : Allegro ma non tanto ; Scherzo ; Adagio cantabile, allegro vivace.

11 h. 45 LE DOCTEUR FRIEDRICH, JOURNALISTE ALLEMAND, VOUS PARLE

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor Pascal, Georgette Denys et Robert Blot.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 LES NOUVEAUTES DU DIMANCHE

Sao Paulo (R. Meunier-J. Davon), par Oscar Calle

et son orchestre cubain.

Un seul désir (R. Vaysse), par Robert Buguet.

La java du bonheur (M. Monnot-R. Asso),

par Lucienne Delyle.

Encore un jour (J. Larue-J. Lutèce),

par André Claveau.

L'arche de Noé (M. Yvain-Xanroff),

par le Trio des Quatre.

Tu es partout (M. Monnot),

par Damia.

Musique de rêve (P. Durand),

par Toni Bert.

Patrouille hot (C. Henry),

par Charles Henry.

Le ciel est lourd (J. Llenas-Bourtafre),

par Armand Mestral.

Tu pourrais être au bout du monde (F. Llenas-Bourtafre),

par Renée Bell.

Moulin Rouge (J. Delannay),

par Tony Murena

et son ensemble.

C'était mon premier amoureux (Van Parys),

par Lucienne Boyer.

Laissez tourner la terre (F. Llenas-Louiquy),

par Rogers.

Bonsoir, mon ange,

par Léo Marjane.

Longue nuit (Rouzaud),

par André Ekyan.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 IRENE ENERI

Impromptu en la bémol majeur (Chopin) ; Etude en do dièse mineur (Chopin) ; Etude en fa mineur (Chopin) ; Etude en fa majeur (Chopin).

14 h. 30 POUR NOS JEUNES :

« La farce des « Encore » (farce flamande).

15 h. GRAND CONCERT PUBLIC DE

RADIO-PARIS, avec le grand orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet, Georgette Denys, André Pactat et Saint-Come.

Phèdre : « Ouverture » (Massenet), par l'orchestre.

Manon : « Duo de Saint-Sulpice » (Massenet),

par Georgette Denys et Saint-Come.

Thais : « La chambre de Thais » (Massenet),

par Georgette Denys et André Pactat.

Sœur Angélique : « Interlude » (Puccini),

par l'orchestre.

Madame Butterfly : « Duo du premier acte » (Puccini),

par Georgette Denys et Saint-Come.

Les pins de Rome, fragments (Respighi),

par l'orchestre.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 GRAND CONCERT PUBLIC DE RADIO-PARIS

avec Raymond Legrand et son orchestre. Guy Paris, Riandres, Bordas, Roger Tréville, Paulette Poupard, Paul Gobert, Lucienne Claudy, Jean Clément, Lucienne Dugard, Louis Izoird. Présentateurs : Jacques Dutal, Philippe Olive, Marc Lanjean.

« Radio-Paris Music-Hall »

Speaker : Jacques Dutal.

Présentateur : Philippe Olive.

L'île du rêve (Baroux-Dumaine),

par Guy Paris.

Petite histoire de bégue (Riandres),

par Riandres.

Dans mon petit bistro (Durand-Rodor) ; La France est belle (Bayle-Simonot),

par Bordas.

« Succès de films »

Speaker : Jacques Dutal.

Présentateur : Marc Lanjean.

Pour moi, extrait du film « Meurtre au Music-Hall » (Grothe-Lemarchand),

par Roger Tréville.

« Un quart d'heure avec...

Yvonne Hiver »

Speaker : Jacques Dutal.

Présentateur : Philippe Olive.

Avec Riandres, Paul Gobert,

Lucienne Claudy et Paulette Poupard.

La patrouille dans le désert (Dorsey),

par l'orchestre.

Je sens en moi (P. Kreuder-Sauval),

par Paulette Poupard.

Nuit orientale (Ph. Brun),

par l'orchestre.

« La Bonne Chanson »

Speaker : Jacques Dutal.

Présentateur : Marc Lanjean.

Plaisir d'amour (Martini),

par Jean Clément.

Le temps des cerises (Renard),

par Lucienne Dugard

et Roger Toussaint.

A son chevet (Fischer),

par Louis Izoird.

Fascination (Bosc) ; Le cœur de ma mie, (Dalcroz),

par l'orchestre.

Vous êtes jolie (C. Trenet),

par Roger Toussaint.

V'la l'bon vent,

par Jean Clément.

17 h. MAGYARI IMRE

Valse de Titania (R. Béla) ; La seule petite fille du monde (Szentirmay) ; Je voudrais être un arbre si vous étiez ma fleur (B. Arpad) ; Valse de Messina (R. Béla) ; J'avais une chère maman ; Le soleil est amoureux de la lune ; Les acacias fleurissent deux fois ; Plus d'étoiles qu'il y en a dans le ciel.

17 h. 15 Emission théâtrale :

« GEORGES DANDIN » de Molière, par la Troupe de la Comédie-Française.

18 h. 30 L'ENSEMBLE

LUCIEN BELLANGER

19 h. DES CHANSONNIERS

Je suis gai (Gabriello-G. Matis),

par Gabriello.

Cinq filles (R. Souplex-G. Matis),

par Raymond Souplex.

C'est formidable quand même (P. Mays-P. Colline) ; Quand c'est aux autos de passer (P. Mays-P. Colline),

par Paul Colline.

Vends-moi (A. Sab-Jamblan),

par Jamblan.

19 h. 15 MAURICE CHEVALIER

Ma pamplémousse (Willemetz-J. Deyrmon) ; Jamais ma femme (Willemetz-L. Pothier) ; Donnez-moi la main (P. Bayle-V. Learsy) ; Prosper (V. Telly) ; La chanson du maçon (Vandair-H. Betti).

19 h. 30 RADIO-PARIS VOUS

présente son magazine sonore

LA VIE PARISIENNE

Variétés ! Distractions ! Sports !

Réalisation de Jacques Dutal

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations

Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

Les parents de Beethoven

Deux érudits se sont penchés sur les origines familiales de Beethoven : M. Raymond van Aerde et M. Ernest Closson.

Le nom de van Beethoven signifie « du jardin aux betteraves ».

La lignée paternelle vient des Flandres, et son grand-père, qui s'appelait aussi Ludwig, avait été chanteur à Liège et à Malines.

En 1733, il s'installa à Bonn comme musicien de la Cour et y épousa une jeune fille de 19 ans, Maria Poll.

Ludwig devint maître de chapelle et occupa à la Cour de l'électeur Clément Auguste une situation fort honorifique, mais peu rémunératrice, car le prince payait peu et rarement.

Ludwig tint donc, en même temps que le bâton de chef d'orchestre, un commerce de vin.

Il mourut le 25 décembre 1773.

Il laissait deux fils. Le cadet, Johann, fut aussi musicien de la Cour ; il épousa la fille d'un cuisinier. Ils eurent sept enfants, dont quatre moururent en bas âge. Ce fut le 15 décembre 1770 que naquit celui qui devait immortaliser le nom de Beethoven.

Pierre Mariel.

RADIODIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR jusqu'à 18 h. 30

Grenoble-National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

CHAÎNE DU SOIR de 18 h. 45 à 21 h. 20

Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 et des longueurs d'ondes de Grenoble - Limoges - Montpellier et Nice (Nice se mettra en puissance réduite à 19 h. 15.)

CHAÎNE DE NUIT de 21 h. 25 à 24 heures.

Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60

Heures de la zone non occupée (En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

- 7 h. 29 Annonce.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 45 Les principales émissions du jour.
- 7 h. 50 Airs d'opéras et d'opéras-comiques (disques).
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Disque : Danse espagnole en ré (*Granados*).
- 8 h. 45 Causerie protestante.
- 9 h. Disque. Choral (*Schutz*). Maîtrise de l'Oratoire du Louvre.
- 9 h. 02 CONCERT DE MUSIQUE LEGERE par l'Orchestre de Paris sous la direction de M. Louis Masson, avec intermède de chant.
- 10 h. Messe, présentée et commentée par le R. P. Roguet.
- 11 h. « Connais ton Pays », par Paul Gilson et Jacques Pauliac ;
- 12 h. Jo Bouillon et son orchestre.

ÉCOUTEZ A RADIO-TOULOUSE!

Les mardis et vendredis à 19 h. 30 les causeries de Mme Morland

- sur le **SECRETARIAT**
- la **STÉNOTYPIE GRANDJEAN**

et l'orientation pratique des Jeunes



Pour tous renseignements sur ces émissions ou sur les nombreux débouchés qui s'offrent aux jeunes dans les carrières du Secrétariat moderne, adressez-vous à l'École Normale de Sténographie et de Secrétariat, 8, rue Saint-Augustin, Paris (2^e), ou à l'Institut Grandjean, 15, rue Soufflot (5^e).

12 h. 25 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 30 Informations.

13 h. 30 Transmission du Théâtre de l'Apollo : **TOI C'EST MOI**

16 h. Reportages sportifs.

17 h. CONCERT par l'Orchestre National, sous la direction de M. Tomasi.

18 h. 30 Disques. Ballet de « Marouf » (*Henri Rabaud*). Orchestre Symphonique sous la direction de l'auteur.

18 h. 45 Pour nos prisonniers.

18 h. 50 Sports.

18 h. 55 Variétés, de Paris

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 A LA RECHERCHE DE DON JUAN (3^e partie), de Pierre Brive.

21 h. Informations.

21 h. 20 A la recherche de Don Juan (suite).

22 h. CONCERT donné par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. Les Cloches de Corneville, ouv. (*R. Planquette*); Les Contes d'Hoffmann, fantaisie (*Offenbach*); Promotionen, valse (*Johann Strauss*); La Gioconda, danse des heures (*Ponchielli*); Vasconia, suite d'orchestre (*Lacôme*); Rose-Marie, sélection (*Friml*).

23 h. Informations.

23 h. 10 Annonce des principales émissions du lendemain.

23 h. 15 Disques. Ouverture du « Roi d'Ys » (*Edouard Lalo*); Sérénade (*Gabriel Pierné*). Orchestre des Concerts Colonne sous la direction de l'auteur; Werther, sélection (*Massenet*). Arr. Ernest Alder; La nuit ensorcelée (*Chopin*); Orchestration Louis Aubert. Adaptation Emile Vuillermoz. Orchestre Symphonique sous la direction de Louis Aubert.

23 h. 55 La Marseillaise (disque)

24 h. Fin des émissions.

Le jazz

LE jazz est, comme chacun sait, d'origine nègre. Est-il en Europe aussi original qu'on le crut pendant longtemps? Dans son Histoire de la Musique Contemporaine, M. René Dumesnil soutient le contraire d'une façon bien curieuse et bien intéressante.

Voici, en effet, ce qu'il écrit à ce propos :

« Il y a des analogies entre les effets vocaux si bien utilisés par les nègres et l'art essentiel d'un Janequin, dans La Bataille de Marignan ou dans Le Réveil des Oiseaux. Nos vieux auteurs du XVI^e siècle, qui furent de si grands musiciens, et que M. Henry Expert a si bien remis en honneur, n'ignoraient aucune ressource de leur art : ils ont manié la syncope avec une habileté qui nous étonne. Ils ont pris toutes les libertés et ont osé toutes les audaces qui nous semblent si nouvelles chez les nègres. Et c'est peut-être pour cela que leurs œuvres furent dédaignées pendant plus de trois siècles : il y avait en elles trop de liberté pour qu'on les pût coiffer de la perruque classique. On ne les comprit plus, puis on les oublia. Singulière revanche si, pour l'analogie autant que pour le contraste, le siècle du jazz les élit à nouveau... »

P. M.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

RADIOIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) 522 m. 60 (574 kc.)

6 h. : Concert du port de Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30 : Petit concert du dimanche matin.

9 h. : Le coffret à bijoux.

10 h. : Informations. Musique variée.

11 h. : Reportage du front.

11 h. 15 : Le slogan du jour. Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations. Concert populaire

14 h. : Informations.

14 h. 15 : Émission parlée.

15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand.

15 h. 20 : Musique de chambre.

16 h. : Deux heures de variétés.

17 h. : Informations.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

19 h. : Reportage du front. Musique

19 h. 30 : En visite chez...

19 h. 45 : Echos des sports.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Munich joué et chanté.

21 h. : Mélodies enthousiastes.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU LUNDI 9 FÉVRIER

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL Obsession (*Polito-Chamfleury*); Demain (*Pesenti-Alfaro*),

par Orlando et son orchestre. C'est vous mon amour (*Paddy-R. Vaysse*); Près de Naples la jolie (*V. Alix-R. Vaysse*),

par Lina Tosti.

Pour vous revoir (*J. Delannay-Giland*); Rien ne vaut la jeunesse (*J. Delannay-Giland*),

par Jean Lambert.

J'aime les grands yeux (*A. Bixio-J. Tranchant*); Mon cœur est resté près du tien (*J. Delannay-Aubret*),

par Colette Betty.

Femmes de Vienne (*M. Ziehrer*); Enfant de Munich (*Komzak*), par l'orchestre Walter Fenske.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 OPERETTES

La Mascotte

(*Audran-arrgt Corbin*), par un orchestre.

Gillette de Narbonne

(*Audran*): « Ah! quel joli roman », « Permettez, ma com-mère », par M. Pujol.

Le Grand Mogol

(*Audran*): « Petite sœur, il faut sécher tes larmes ».

La Mascotte

(*Audran*): « Air de Saltarello », par André Baugé.

Les Cent Vierges

(*Lecocq*), par un orchestre.

Le petit Duc

(*Lecocq*): « Rondeau de la paysanne », « Couplets du départ », par L. Dhanarys; « Chanson du petit bossu », par André Goavec.

Le cœur et la main

(*Lecocq*): « Couplets du casque », par André Goavec.

Le jour et la nuit

(*Lecocq*): « J'ai vu le jour dans un pays », par Le Michel du Roy; « Sous le regard de deux grands yeux », par M. Pujol.

La fille de Madame Angot

(*Lecocq*): « Duo des lettres », par G. Cernay et M. Pujol; « Pot pourri », par F. Revoil, A. Noël, Mme Moreau.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 Présentation**d'Anne Mayen :****LINE ZILGIEN**(retransmission depuis la Salle Gaveau) : Prélude, fugue et chaconne (*Buxtehude*) ; Pastorale (*R. Ducasse*).**10 h. 35 TRIO DE FRANCE**Trio op. 5 pour piano, violon et violoncelle : a) Allegro, b) Lamento con espressivo ; c) Allegretto con spiroso (*Boieldieu*).**11 h. SOYONS PRATIQUES :**

Joyeuses pâtes.

11 h. 15 ROBERT CASTELLA

et son ensemble.

Quand l'amour reviendra (*arrgt Castella*) ; Le Sheik (*arrgt Castella*) ; Bonsoir, mon amour (*Revel*) ; Amour à vendre (*Porter*) ; Piccolino (*arrgt Castella*).**11 h. 30 YVONNE**

PRINTEMPS

Ariette de Cloris (*Lully*) ; Les trois valse (*J. Strauss*) : « Je t'aime », « Oui, je t'aime, ô Paris » ; L'amour masqué (*Messager*) ; « J'ai deux amants ».**11 h. 45 FOLKLORE**Le Jabadao, danse bretonne (*Salaun-Bodivit*),

pour biniou et bombarde.

Le pauvre laboureur (Savoie) (*arrgt Sauveplane*),

par l'ensemble vocal

Y. Gouverné.

Les cinq noisettes (Auvergne) (*arrgt Cayla*),

par l'orchestre

Mamboisse-Cayla.

Jeanne d'Aymé (Quercy) (*harm. et arrgt Kœchlin*),

pour chœurs et orchestre.

L'enfant au berceau (Pays basque) (*harm. Otaizola*),

par la Chorale Eresoinka.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Gaston

Despiau, André Pactat, Mona

Lauréna.

Ouverture de Ramuntcho (*G. Pierné*),

par l'orchestre.

Samson et Dalila : « Mon cœur s'ouvre à ta voix » (*St-Saëns*) ; Nuits persanes : « La Solitaire » (*Saint-Saëns*),

par Mona Lauréna.

Le Déluge (*St-Saëns*) ; La Danse macabre (*St-Saëns*),

par l'orchestre.

Les vieilles de chez nous (*C. Lévadé*) ; Le chef d'armée (*Moussorgsky*),

par André Pactat.

La Bohémienne (*Balfe*),

par l'orchestre.

13 h. LE RADIO-JOURNAL

DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 CONCERT

EN CHANSONS

Quand tu me reviendras (*A. Evans-R. Frizza*) ; Mon cœur te dira (*Bixio-Erlange*),

par Lyane Mairève.

Un petit coin de village (*Deprince-J. Payrac*) ; Chantons ma mie (*J. Delannay-Maguelonne*),

par Henry Jossy.

Lassitude (*G. Viseur*) ; Ne danse pas (*F. Llenas*),

par Gisèle Reille.

Chanter sous la pluie (*Selmert*),

par Fred Hébert.

Avec son ukulele (*R. Carlès-Gasté*) ; J'ai envie de chanter (*Rauzenas-Gasté*),

par Claude Daltys.

Ça s'est passé un dimanche (*J. Boyer-Van Parys*) ; Ah ! si vous connaissiez ma poule (*Willemetz-Toché*),

par Maurice Chevalier.

Escapes (*J. Maréze-M. Monnot*) ; C'est toi le plus fort (*Cloërec-Asso*),

par Edith Piaf.

Attends-moi, mon amour (*J. Larue-Siniavine*) ; Soir sur la forêt (*Hennevé-Friml*),

par André Claveau.

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER

A L'ECOUTE

Causerie sur : « Le logement des travailleurs agricoles », et un reportage agricole.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS,

avec Raymond Legrand et son orchestre, Edith Gallia, Jean

Solar. Présentateur: Jean Dréna

Je chante, sélection (*C. Trenet*) ; Maman (*M. Yvain*) ; Petit menuet (*Scotto*),

par l'orchestre.

Jamais ne s'oublie (*Mackeben*) ; Ni oui, ni non (*Mackeben*),

par Edith Gallia.

Septembre sous la pluie (*Warren*) ; Quand l'automne (*Kreuder*) ; Yes, Sir (*Benatzsky*),

par l'orchestre.

Tu es trop belle (*Kreuder*) ; Le café de nos rendez-vous (*Kreuder*)

par Jean Solar.

Les films de Tino Rossi (*divers*) ; Un soir, une nuit (*Bourlayre*) ; Rythme (*M. Lanjean*),

par l'orchestre.

15 h. 15 « LES MUSES AU PAIN SEC »,

de Jean Galland

et Odile Pascal.

15 h. 30 PIANISTES

CELEBRES : Alfred Cortot.

Nocturne en mi bémol majeur (*Chopin*) ; Valse en do dièse mineur (*Chopin*) ; Ballade n° 2 en fa majeur (*Chopin*) ; Préludes : « La cathédrale engloutie », « La danse de Puck » (*Debussy*) ; Rapsodie hongroise (*Liszt*).

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL

DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN

SON TOUR...

Fredo Gardoni.

Les grands comédiens.

Deux ouvertures

d'Ambroise Thomas.

Reproche (*R. Vaysse*) ; Rien que lui (*R. Vaysse*) ; Carolina mia piccina (*Gardoni*) ; Une femme, un accordéon, un caboulot (*Gardoni*) ; Mon cœur chante et pleure (*Gardoni*),

par F. Gardoni et son ensemble

Le récit de Thérémène (*Grenet-Dancourt*),

par Victor Boucher.

Marius (*M. Pagnol*) : « Le retour de M. Brun »,

par Raimu et Pierre Fresnay.

Jean de la Lune (*M. Achard*) : « Entrée de Cloco »,

par Michel Simon et Armontel.

Knock (*J. Romains*) : « La dame en noir »,

par Louis Jouvet

et Iza Reyner.

Mignon, ouverture (*A. Thomas*) ; Raymond, ouverture (*A. Thomas*),

par un orchestre symphonique.

17 h. VILLES ET VOYAGES :

« Le Japon », par Titayna.

17 h. 15 L'ORCHESTRE

JEAN YATOVE

La joie (*J. Yatove*) ; Ecoutez l'oiseau moqueur (*Lang*) ; Ilse (*J. Yatove*) ; Les chansons de Paris (*divers*) ; Pot-pourri de valse célèbres (*F. Lehar*) ; Pot-pourri de succès (*divers*) ; La pendulette de la nursery (*William*) ; Nostalgie (*J. Yatove*) ; Fantaisie sur une vieille mélodie.**18 h. RADIO-ACTUALITES****18 h. 15 LUCIEN MURATORE****18 h. 45 LUCIEN**

LAVAILLOTTE

Au piano :

Marthe Pellas-Lenom.

Les airs valaques (*F. Doppler*).**19 h. LA CAUSERIE DU JOUR**

ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 DANSE ET RYTHMEPiegaria amorosa (*O. Calle-J. Davon*) ; Deuda de amor (*R. Sarbib-J. Dayon*),

par Oscar Calle

et son orchestre cubain.

Rockabie ; Week-end en rythme (*A. Combelle*),

par Alix Combelle

et son orchestre.

Swing Fa (*C. Henry*) ; So ussoum swing (*C. Henry*),

par Charles Henry.

Flots bleus (*A. Barelli*) ; Riviera (*A. Barelli*),

par Aimé Barelli

et son orchestre.

Rythme majeur et mineur ; Un homme et son tambour ; Douce Géorgie ; Eddies blues.

par un orchestre swing.

La maison bleue ; Tristesse bleue, par le Quintette Dupont-Durand

Mabel (*Reinhardt-Grappelly*) ; Boléro (*Reinhardt*),

par le Quintette

du Hot-Club de France.

20 h. à 20 h. 15**LE RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15**LE RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Dernier bulletin d'informations.

Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques :

Effeurement (*Louis Ganne*) ; O

ma bien-aimée, de l'opérette

« Frédérique » (*Franz Lehar*) ;Intermezzo des papillons (*Steinke*).

6 h. 50 Rubrique du Ministère

de l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales

émissions de la journée.

6 h. 58 Disques :

Parfum d'éventail (*Ghika*) ; Dansun magasin de poupées (*Rich*) ;Petits secrets (*Rust*) ; Sérénade(*Drdla*). Violon : Jeanne Gau-thier ; La légende du baiser (*Soutullo et Vert*) ; Les Noces de Jean-nette, fantaisie (*Victor Massé*).

7 h. 20 Radio-Jeunesse : « La

presse et les jeunes. »

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la Famille

française.

7 h. 50 L'entraide aux prisonniers

rapatriés.

7 h. 55 Musique légère (disques) :

Le rouet d'Omphale (*Saint-**Saëns*) ; Orchestre de la Société

des Concerts du Conservatoire,

sous la direction de Philippe

Gaubert.

8 h. 25 Annonce des principales

émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

Quinze minutes avec Gabaroché.

Mon cœur est tombé (*Gabaroché*) ;

Enlevez-moi, sélection sur

l'opérette (*Gabaroché*) ; Sous lePont du Gard (*Gabaroché*).

8 h. 55 L'Heure

de l'Education Nationale.

9 h. 55 Heure

et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Au service

des Lettres françaises.

Vincent d'Indy et l'Allemagne

DISCIPLE de César Franck, Vincent d'Indy subit assez peu, dans son style, l'influence de son maître.

En revanche, dès sa vingtième année, il fut profondément et sincèrement impressionné par Wagner, ce qui ne veut pas dire qu'il imita le maître de Bayreuth.

Ce fut Henri Duparc qui lui fit connaître d'abord les œuvres de Wagner. Plusieurs voyages en Allemagne l'initient vraiment à la musique allemande de son temps. Il connut alors Liszt, Brahms, et, naturellement, l'auteur de la Tétralogie.

Dès 1876 (il avait alors vingt-cinq ans), Vincent d'Indy assista à la première représentation de l'Anneau du Nibelung.

En 1887, ce fut lui qui fit jouer Lohengrin aux concerts Lamoureux, et pendant toute sa vie il contribua à faire admirer Wagner en France.

Mais d'autres influences allemandes se reconnaissent dans le génie de Vincent d'Indy.

Wallenstein, une de ses œuvres maîtresses, est inspiré par Schiller. Sa symphonie La Forêt enchantée doit son thème à Uhland. Il a mis en musique Le Chant de la Cloche, de Schiller.

Et l'on pourrait trouver dans son œuvre d'autres morceaux moins connus dont les idées furent puisées dans les œuvres des grands romantiques allemands. P. M.

11 h. 50 Jo Bouillon présente l'Orchestre de Valses et Tziganes

de la Radiodiffusion Nationale, avec le concours de J. Visconti.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Soliste, de Paris. Fantaisie pour piano (Mozart), par M. Georges de Lausnay.

13 h. Variétés, de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Les inédits du lundi : La Reine des Iles, de Pierre-Paul Fournier. Musique de Maurice Thiriet.

15 h. CONCERT par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly.

Première suite d'orchestre (Guiraud); Mélodies (de Marseille) : a) Le cor (A. Flégier); b) Sous bois (Th. Dubois); c) Et pourquoi pas (Tagherfield); d) Véro-nique, air de la lettre (Messager); e) Monsieur Beaucaire (la rose rouge) (Messager), par M. Michel Dens.

Etienne-Marcel, ballet (Saint-Saëns); Peer Gynt (2^e suite, extraits) (Edvard Grieg).

16 h. Concert de solistes : De Marseille : 1. a) Pastorale et caprice (Scarlatti-Tausig); b) Sonate en mi bémol (Haydn).

Piano : Mme Ninette Chassaing.

2. Mélodies : a) Ariette (Rosa); b) Ariette (Caccini); c) Gavotte chantée (J.-Ph. Rameau); d) Les fleurs du meunier (Schubert); e) La violette (Mozart); f) Mon amour (Brahms); g) Tièdes brises de la nuit (Brahms), par M. Joseph Peyron.

De Lyon. 3^e Sonate en mi bémol, pour piano et violon (Beethoven).

par Mlle Reine Gianoli et M. Marcel Reynal.

17 h. L'heure de la Femme, présentée par J.-J. Andrieu, avec le concours de Jo Bouillon et son orchestre.

Mise en ondes de Jean-Henry Blanchon.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Georges Briquet.

18 h. 12 Disque : La valse (Maurice Ravel). Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Philippe Gaubert.

18 h. 25 Rubrique du Ministère du Travail.

18 h. 30 Disques : Madame Butterfly, sélection (Puccini); Bacchanale de Samson et Dalila (Saint-Saëns).

18 h. 45 Mélodies rythmées, par Jo Bouillon et son orchestre.

19 h. 10 Actualités.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 Emission lyrique : LA BELLE MEUNIÈRE

Comédie musicale de Jean Vario, d'après « La Belle Meunière », de Franz Schubert.

Orchestration d'Henri Tomasi, orchestre sous la direction de M. Jean Giardino.

Chœurs de la Radiodiffusion Nationale.

Avec Marguerite Pifteau, Joseph Peyron, Lucien Lovano, Marguerite Deba, Blondin. Présentation par M. Pierre Fabre.

21 h. Informations.

21 h. 20 La Belle Meunière (suite).

22 h. CONCERT par la Musique des Equipages de la Flotte, sous la direction de M. Paul Goguillot.

23 h. Informations.

23 h. 10 Annonce des principales émissions du lendemain.

23 h. 15 CONCERT par l'Orchestre de Toulouse.

23 h. 55 Marseillaise (disque).

24 h. Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIOIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Allons gaiement...

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Musique variée.

10 h. 20 : Musique.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour.

Et voici une nouvelle semaine.

11 h. 40 : Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique.

16 h. : Airs d'opéras.

17 h. : Informations.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. 10 : Le livre de l'actualité.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : L'heure du soldat allemand.

19 h. 15 : Otto Dobrindt.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Un peu pour chacun.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU MARDI 10 FÉVRIER

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

Hâtons-nous (R. Avignon); Le tour à la vie (E. Chabas-arrgt Avignon), par Robert Avignon et son orchestre.

Une fête à Ferrières (G. Renoux); Le cœur des femmes (J. Strauss), par l'orchestre des bals en plein air.

Pas de quatre (Lutz); La mousmée (L. Ganne-arrgt Fouquet), par l'orchestre du « Carnet de Bal ».

Polka des coiffeurs (Poppy); Chocolat (G. Allier), par l'orchestre des bals populaires.

Quadrille de la Mascotte (Audran), par un orchestre.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CHANSONS DOUCES

Roses tardives (J. Eblinger-T. Legend); Quand je m'endors (G. Claret-P. Vidier), par Jean Clément.

Vous que j'espérais (C. Mariel); Mon secret (C. Jeanides-R. Noël), par Suzy Sidor.

Pour un caprice (Ackermans-Da-ver); Mais un jour (Canthor-Willemetz), par Louis Bory.

Un amour comme le nôtre (Borel-Clerc-Farel); Fais semblant de m'aimer (J. Delannay), par Lucienne Boyer.

Lentement dans la nuit (A. Cuscina-L. Sauval); Dans l'ombre du passé (di Lazzaro-L. Perriot), par Tino Rossi.

Mon ange (Féline-Coquatix); J'ai peur d'une chanson (L. Polerat), par Léo Marjane.

Le cocher de la troïka (arrgt Diodel-A. Pasdoc); Si tu devinais pourquoi je t'aime (Batell-T. Richopin); A l'ombre du passé (di Lazzaro-Perriot), par André Pasdoc.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

10 h. 15 Présentation d'Anne Mayen : EMILE VACHER et son ensemble.

La distinguée (E. Vacher); Avec entrain (E. Vacher); L'intrépide (E. Vacher); Les nocturnes (E. Vacher); Vidalita (E. Vacher).

10 h. 30 JAIME PLANA

Mucho... muchachita (V. Scotto); Mirella (J. Ermini-Delmas); Manola ma brune (G. Claret-R. Vaysse); La cascade des amoureux (P. Gramon-R. Vaysse); Cielito lindo (Louiguy-Chamfleury).

10 h. 45 QUINTIN VERDU et son orchestre de tangos.

Sans ton amour (Verdu); Gratitude (Caumont); Viejo ciego (Castillo); Ballade (Ferrari); Ciel bleu (Rizner); Triste noche (Casanueva).

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

Les vocations précoces.

11 h. 15 ŒUVRES de TSCHAIKOVSKY

Casse-Noisette : 1) Ouverture miniature; 2) Marche; 3) Danse de la Fée Dragée; 4) Danse russe; 5) Danse arabe; 6) Danse chinoise; 7) Danse des flûtes; 8) Valse des fleurs; Thème et variations de la suite n° 3.

11 h. 45 JEAN DROUIN

Au piano : Frannde Ceretti.

A la trépassée (Massenet); La feuille de peuplier (Saint-Saëns); Medjé (Gounod); L'île heureuse (Chabrier).

12 h. DEJEUNER-CONCERT (Retransmis depuis Radio-Bruxelles)

avec l'orchestre symphonique de Radio-Bruxelles, sous la direction de Paul Gason, Clara Clairbert, l'orchestre de danse Stan Brenders, les Cinq de Radio-Bruxelles, Josette Tassan.

Ouverture du « Vaisseau Fantôme » (R. Wagner); Danse des Sept Voiles de « Salomé » (R. Strauss), par l'orchestre symphonique.

Grand air de « La Traviata » : « Quel trouble » (G. Verdi), par Clara Clairbert.

Prélude à l'après-midi d'un faune (C. Debussy), par l'orchestre symphonique.

Variations (Proch); Air de la Fauvette de « Zémire et Azor » (Grétry), par Clara Clairbert.

La valse (M. Ravel), par l'orchestre symphonique.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Déjeuner-concert (suite)

(Retransmission depuis Radio-Bruxelles).

Idées noires (J. Demany); Le premier rendez-vous (Sylviano), par l'orchestre de danse.

Ballade moderne (Roos); Pagode à clochettes (Yoshitomo), par les Cinq de Radio-Bruxelles.

Mon bel amour (J. Demany), par Josette Tassan.

Dansons encore (S. Brenders), par l'orchestre de danse.

Comme une chanson (J. Tranchant), par Josette Tassan.

Une table dans un coin (D. Suesse), par l'orchestre de danse.

La polka des violons (Ritter); Nouvelle-Orléans (Lanay), par les Cinq de Radio-Bruxelles.

C'était trop beau (J. Van Heusen), par Josette Tassan.

Sulla Carrozella (G. Filippini); Ciribiribin (Pestalozza), par l'orchestre de danse.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur « Les bœufs de trait » et un reportage agricole.

14 h. 30 HANS SCHLUSNUS

Largo, de l'opéra « Xerxès » (Haendel); Caro mio ben (Giodani); Faust : « Chanson de la puce » (Moussorgsky); Le prince Igor : « Adieu, le doux repos » (Borodine).

14 h. 45 PETER KREUDER

Fantaisie pour piano n° 1 (P. Kreuder); Allô, Janine (P. Kreuder); Vienne reste Vienne (J. Schrammel); Marche de Radetzky (J. Strauss).

15 h. GINETTE NEVEU

Au piano : Jean Neveu.
Canzonetta (Tschaikowsky) ; Introduction et danse (Witkowski).

15 h. 15 « LUMIERES DANS LA NUIT », scène radiophonique par Pierre-Paul Fournier.

15 h. 30 LES ORCHESTRES QUE VOUS AIMEZ

Bonbons de Vienne (J. Strauss), par l'orchestre Albert Locatelli.

Cacahuètes, olives et pistaches (J. Bouillon-R. Beaux), par Jo Bouillon et son orchestre.

Tango Pampero (J. Lucchési), par Lucchési et son orchestre.

Marche de Rakocky (Berlioz), par Magyar Imré et son orchestre.

Les fenêtres chantent (H. Varna), par Fred Adison et son orchestre.

Un été tout entier (Nick), par Barnabas von Geczy et son orchestre.

Sachez prendre mon cœur, par Jacques Météhen et son orchestre.

Le secret d'une rose (d'Anzi-Varna), par l'orchestre musette Victor.

Quatre billets (F. Combelle), par Alex Combelle et son orchestre.

Douce rose de miel (Waller-Razaf), par le Quintette du Hot Club de France.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR Orchestre campagnard, Charles et Johnny, Cécile Solas et son orchestre.

Adieu à la Chaux-de-Fonds (C. Geisser) ; L'alerte Sepp (C. Geisser) ; Les Suisses (Landler) ; A travers la douce Suisse (Landler) ; Pot-pourri d'images munichoises (H. Gulden), par

des orchestres campagnards. Ma dernière lettre (Bella-E. Zeneje) ; La vie est belle (Vidamesco) ; Tu ne comprends pas (E. Juvet-M. Erlange) ; Nostalgie (Marf-Mascheroni), par Cécile Solas

et son orchestre.

17 h. LES GRANDS EUROPEENS : « La Quintinie », par Jacques Gervais.

17 h. 15 L'ART VOCAL A TRAVERS LES AGES

Présentation d'Alice Raveau, avec Mireille Berthon, Yvonne Faroche, Germaine Corney, Arvez-Vernet et l'ensemble Pauline Aubert.

Causerie

par Alice Raveau.

La flûte enchantée, final du 4^e acte (« Pamina et les fées ») (Mozart), avec M. Berthon, Y. Faroche, G. Corney et Arvez-Vernet.

Berceuse (Mozart), par Alice Raveau.

Ave Verum (Mozart),

avec M. Berthon, Y. Faroche, G. Corney, A. Vernet.

17 h. 30 FACE AUX REALITES : LE QUART D'HEURE DE LA COLLABORATION

« En trois mots », de Roland Tessier.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC RENEE BELL

A côté du bonheur (G. Reynal) ; J'ai tout gardé pour toi (J. Hess-Vandair) ; Ses mains (J. Batell) ; Je crois aux navires (M. Monnot-L. Larue) ; Il est parti (G. Reynal).

18 h. RADIO-PARIS- ACTUALITES.

18 h. 15 QUATUOR LCEWENGUTH

Sixième Quatuor (Beethoven).

18 h. 45 JACQUES JANSEN

Au piano :

Marthe Pellas-Lenom.

Green (Fauré) ; Soir (Fauré) ; Jet d'eau (Debussy) ; Mandoline (Debussy) ; La grotte (Debussy) ; Le temps a laissé son manteau (Debussy).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE.

19 h. 15 AH! LA BELLE EPOQUE,

avec l'orchestre, sous la direction de Victor Pascal.

Présentation d'André Alléhaut et de Jean Piverd.

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations. Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques : Rubrique du Secrétariat d'Etat au Ravitaillement.

6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.

6 h. 58 Disques : « Les mouvements de jeunesse. »

7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Ce que vous devez savoir. »

7 h. 25 Informations.

7 h. 30 Cinq minutes pour la santé

7 h. 45 Emission de la Famille française.

7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.

7 h. 55 Disques.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT DE MUSIQUE LEGERE par l'Orchestre de Vichy sous la direction de M. Georges Bailly

11 h. 55 Voulez-vous savoir ce qu'était la Franc-Maçonnerie, par M. Robert Valléry-Radot.

12 h. Suite du concert donné par l'Orchestre de Vichy.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés de Nice.

13 h. 15 Mélodies.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Initiation à la Musique.

14 h. 40 Mélodies (disques) :

15 h. La demi-heure du poète :

15 h. 30 CONCERT par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin.

16 h. 30 Banc d'essai :

17 h. Suite du concert donné par l'Orchestre de Lyon.

17 h. 30 Ceux de chez nous :

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 12 Radio-Jeunesse-Magazine.

18 h. 25 Chronique du ministère de l'Agriculture.

18 h. 30 Disques :

18 h. 45 Variétés, de Paris.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations.



JAN MA-RA

LE TRIO DES QUATRE

19 h. 45 Spectacle de farces : LA FARCE DE MAITRE PANTHELIN, FEUE LA MERE DE MADAME, par la Troupe de la Comédie-Française.

21 h. Informations.

21 h. 20 Suite du spectacle de farces.

21 h. 40 Valses par l'orchestre.

22 h. Variétés, de Nice.

23 h. Informations

23 h. 10 Annonce des principales émissions du lendemain.

23 h. 15 Disques :

23 h. 55 La Marseillaise (disque).

24 h. Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

(431 m. 7)

19 h. 15 LA MER BRETONNE

Evocation de Florian le Roy
Le récitant : Yann Roazon.
Poésies de Saint-Pol Roux, Villiers de l'Isle Adam, Louis Even, Jean de la Ville de Mirmont, Jean Richepin, par René Collin et sa compagnie.

Trois esquisses (P. Gaubert), par l'orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50 DITS ET

BALIVERNERIES

DE HAUTE-BRETAGNE

par Matho des Galimènes

19 h. 55 CAUSERIE

AGRICOLE HEBDOMADAIRE

par M. Baillargé

20 h. Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. 30 : Informations, Musique matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Allons gaiement...

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Musique variée.

10 h. 20 : Musique variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour.

Reportage du front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations, Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-

commandement allemand.

Musique variée.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : La Jeunesse hitlérienne

chante et parle.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Echos de l'armée, Musi-

que.

19 h. 15 : Reportage du front.

Musique.

19 h. 45 : La Revue politique

de la Presse et de la Ra-

dio.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Echos de Vienne.

21 h. : Musique humoristique

et musique de danse.

21 h. 10 : Concert varié.

22 h. : Informations, Musique

variée.

0 h. : Informations, Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-

tin.



JEAN HUBEAU

(Photo Harcourt.)



GEORGETTE DENYS

(Photo Harcourt.)



RENEE BELL

(Photo Harcourt.)



MARCEL MULE

(Photo Harcourt.)

PROGRAMME DU MERCREDI 11 FÉVRIER

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

Contre barrera ; A la guitarra

(E. Fernandez),

par Ramon Mendizabal

et son orchestre.

Celle qui charmera toujours (A.

Deprince-D. Cauquis) ; Je n'ai

que toi (A. Deprince-Daragon) ;

Tzigane joue (Saudemont),

par le Chanteur Sans Nom.

C'est un léger nuage (J. Delannay-

R. Giland) ; Le carillonneur de

Bruges (Joëguy-Malleron) ; Tout

semble rose (G. Claret-R. Vaysse),

par Lina Margy.

J'ai rêvé de vous, ma mie (J. Pe-

senti-Volgyan) ; A chacun sa chi-

mère (J. Pesenti-Champenois),

par Pesenti et son orchestre.

8 h. LE RADIO-JOURNAL

DE PARIS

Répétition du

premier bulletin d'informations.

8 h. 15 LES PETITES PAGES

DE LA MUSIQUE

Marche en ré majeur (Haydn) ;

Marche en ré (Mozart),

par un orchestre symphonique.

Toccatina (Scarlatti) ; Pastorale

variée (Mozart),

par Régina Patorni-Casadesus.

Ave Maria (Schubert),

solo de violon.

Clair de lune (G. Fauré-P. Ver-

laine),

par Charles Panzéra.

Rêve d'amour (Liszt),

par Alexandre Braïlowsky.

Peer Gynt : « Chanson de Sol-

veig » (Grieg),

par Eide Norena.

Marche troyenne (Berlioz) ; Dan-

se espagnole n° 2 en mi mineur

(Granados) ; Joyeuse marche (E.

Chabrier) ; Habanera (E. Cha-

brier),

par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION

DU TRAVAIL

10 h. 15 Présentation

d'Anne Mayen :

JACQUES MAMY, ODETTE

ERTAUD, QUINTETTE A VENT

DE PARIS

11 h. CUISINE

ET RESTRICTIONS

Encore des crêpes.

11 h. 15 LA DEMI-HEURE

DE LA VALSE

Valse dynamique (Joh. Strauss) ;

Le carillonneur de la vierge (Joh.

Strauss),

par

le Grand Orchestre Bohémien.

Sylvie, danseuse de corde (Razi-

gade) ; Troublante volupté (Cu-

villier) ; Mandolinata (Paladilhe),

par Locatelli et son ensemble.

Carmen Sylva (Ivanovici) ; Eva

(F. Lehár) ; Valse de l'Empereur

(J. Strauss) ; L'or et l'argent (F.

Lehar),

par un orchestre symphonique.

11 h. 45 BAYLE ET SIMONOT

Les chansons (J. Simonot-R. Gé-

rard) ; Ne parlez pas (P. Bayle-

Galabrese) ; Habanera (G. Reix) ;

Le bar de l'escadrille (J. Simonot-

Rol. Tessier) ; La même Swing

(Bayle et Simonot).

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'Association des Concerts

Pasdeloup, sous la direction de

M. Cebren.

Orphée (Liszt) ; Le camp de Wal-

enstein (V. d'Indy) ; Isoline, bal-

let (Messager) ; Scènes pittores-

ques (Massenet) ; Messidor, pré-

lude (Bruneau).

13 h. LE RADIO-JOURNAL

DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RAYMOND

LEGRAND

ET SON ORCHESTRE

avec Louis Izoird.

Présentateur : Roméo Carlès.

Interlude au crépuscule (Tsin-

trin) ; Le jour se lève (Ghestem) ;

Passionnément (Messenger) ; La

chanson du maçon (Betti) ; Wa-

gon-lit (Cauzard) ; S.O.S. Arnor

(Baclet) ; Caprice tzigane (van

Horrebecke) ; Du côté de Charen-

ton (Lentier) ; En écoutant chan-

ger le vent (J. Hess) ; La Chou-

pelta (Païva) ; Quand vous serez

partie (Handy).

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER

A L'ECOUTE

Causerie sur « Le machinisme

agricole et le développement de

notre agriculture », et un repor-

tage agricole.

14 h. 30 « CETTE HEURE

EST A VOUS »

Présentation d'André Claveau.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL

DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN

SON TOUR...

1/4 d'heure avec Albert Vossen,

Erna Sack,

l'Orchestre Napolitain.

Feuilles volantes (A. Vossen) ;

Les points qui sautent (A. Vos-

la paille et LA POUTRE

UNE lueur d'espoir éclaire de temps à autre la nuit des angoisses anglaises.

Dans cet hiver glacial tant attendu par les Britanniques, le froid va-t-il opérer en Russie ce que les combattants impuissants de Vorochilov n'ont pu faire ? se demande anxieusement l'état-major de Londres.

Ce lent repli des troupes allemandes sur les positions d'hiver ne pourrait-il se transformer en déroute, et répéter le miracle de septembre 1812 ?

Ils l'espèrent, le disent, mais personne de ceux qui n'y sont pas allés ne sait très bien ce qui se passe. Et devant le plan allemand d'hivernage qui semble s'inspirer de la première idée napoléonienne (celle que Napoléon n'a, malheureusement pour lui, pas suivie, pour écouter à tort ses maréchaux), la porte reste ouverte à toutes les crédulités ignorantes. Et Londres ne manque pas d'en user. « Pour l'Allemagne, la guerre à l'Est n'est plus aujourd'hui que des cimetières sous la neige », crie la voix de la France dite « Libre ». Pourtant, l'ex-général de Gaulle, qui éprouve parfois une certaine crainte du ridicule, ajoute : « Certes, on ne saurait penser que c'en soit fini de la puissance militaire de l'ennemi », car de Gaulle est un homme du métier. Il sait bien que les armées allemandes qui, pendant six mois, ont mené l'offensive comme elles l'ont voulu, sur le terrain qu'elles ont choisi, qui n'ont jamais connu un échec et qui arrêtent provisoirement leur campagne avec cinq millions de prisonniers soviétiques et un butin considérable, ne peut être une armée qui, soudain, n'est plus bonne à rien.

Oui, cela pourrait faire sourire les gens du métier. Mais les accès de joie admirablement joués par la radio de Londres arrivent cependant à ce résultat de donner le

Une réponse de Brun-Damase à l'ex-général de Gaulle

change à ceux qui ne sont pas du métier. Elle arrive à ce résultat remarquable de simplement faire oublier à ses partisans la lamentable conduite des troupes britanniques de Singapour, qui reculent, reculent en Malaisie avec une régularité qui désespère leurs plus chauds partisans.

Quoi, se dit l'homme de métier, est-ce là vraiment ces forteresses imprenables préparées depuis des années, ces troupes parfaitement équipées à la moderne qui fuient sans l'ombre d'une résistance ?

Est-ce là toute la possibilité de combat de l'armée britannique ?

Et notre opinion à nous, déjà édifiée par la désertion de ceux qui nous ont trahis dans les Flandres, notre opinion ne peut se modifier. Elle sait bien que ce n'est que ça !... C'est-à-dire un désastre.

Eh oui ! il faut s'en convaincre, nous sommes bien en présence d'une Angleterre impuissante, tant elle avait bâti sa propre défense sur le sacrifice des autres.

Mais une Angleterre qui s'agit théâtralement, accomplit de brillants faits d'armes sur des îlots ignorés, enlève sans lutte, à des petits Etats qui ne sont pas en guerre, des bases lointaines, et clame ensuite à la radio, comme dans une parade de foire, les victoires de l'hiver russe pour nous faire oublier la ridicule faiblesse de sa propre armée impériale qui recule, qui recule, qui recule...

— « Ah ! pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? » disait sagement Jésus, à l'hypocrite de l'Evangile... Oui, la paille de la Russie et la poutre du Pacifique...

— Pourquoi ? répond l'hypocrite, mais parce que le bluff agit sur les ignorants qu'on peut exploiter ; parce que l'hypocrisie est un moyen de décider les naïfs étrangers à venir offrir leur vie à l'Angleterre qui ne veut pas y laisser la sienne.

L'Angleterre qui se jette dans tous les bras, et se précipite dans toutes les compromissions, la voici aujourd'hui brûlant l'encens pour son alliée, l'Union Soviétique. Hélas ! l'encens prélude toujours au sacrifice des victimes... Les dieux le savent !

— « Bien entendu, pense Londres, les Français ne manqueront pas de crier que notre victoire (et Dieu que j'aime ça : « notre victoire » en parlant de la vie des autres que l'on sacrifie), que la victoire anglo-bolchevique risque d'entraîner chez nous un bouleversement social...

Hélas ! oui, elle entraînerait un bouleversement social, et vous le savez très bien...

Car, écoutez bien ceci, ô Français dupés, il existe au ministère de la Guerre de Paris, il existait du moins en 1937, un document énorme, capital, et que M. de

Gaulle n'ignore pas, car il était alors, lui, chef du III^e bureau de l'état-major de l'armée.

Un document précieux, formel et secret qui établissait dans quelles conditions la Russie entendait mener la guerre de demain. Le voici :

« Compliquer la situation diplomatique pour que le jeu des alliances ne profite à personne et affaiblisse tout le monde... Promettre et ne pas tenir. S'engager et se dérober. Faire en sorte que les nations européennes s'entredéchirent en laissant la Russie en dehors du conflit... Puis, à la minute où les nations européennes seront épuisées par la guerre, se jeter dans le conflit en déclenchant la révolution du prolétariat et étendre le communisme à toute l'Europe et à l'Asie. »



Voilà le document. Et aucun chef d'Etat ne l'ignorait, aucun chef militaire ne le méconnaissait. M. de Gaulle moins qu'un autre.

Est-ce donc pour cela que vous voulez que la France se réjouisse d'une victoire soviétique. Est-ce l'alliance du capital anglo-israélite et du bolchevisme juif qui doit nous enthousiasmer ?

Est-ce pour cela que le Français doit souhaiter le succès des armées révolutionnaires ?

Est-ce dans cela que vous percevez, vous, le redressement de la France, dans le cri juif du désordre universel : « Les Soviets partout ! Les Soviets partout ! » et les intellectuels en prison, et les bourgeois au poteau, et les paysans sur la paille.

Ah ! non ! Nous n'avons rien oublié. Il est assez d'avoir jeté tout notre peuple dans cette guerre.

Il est assez de prêcher l'exploitation des masses françaises et de leur ordonner l'agitation, ici, pour le triomphe d'une horde asiatique !

Il est assez de nous demander de faire quelques cadavres de plus pour satisfaire à ce besoin sadique d'entraîner des innocents avec soi dans l'écroulement de l'empire marxiste.

« Vous avez trahi la France ouvrière !
« Vous nous avez abandonnés pour la pire des intentions : celle de venir triompher sur nos ruines.

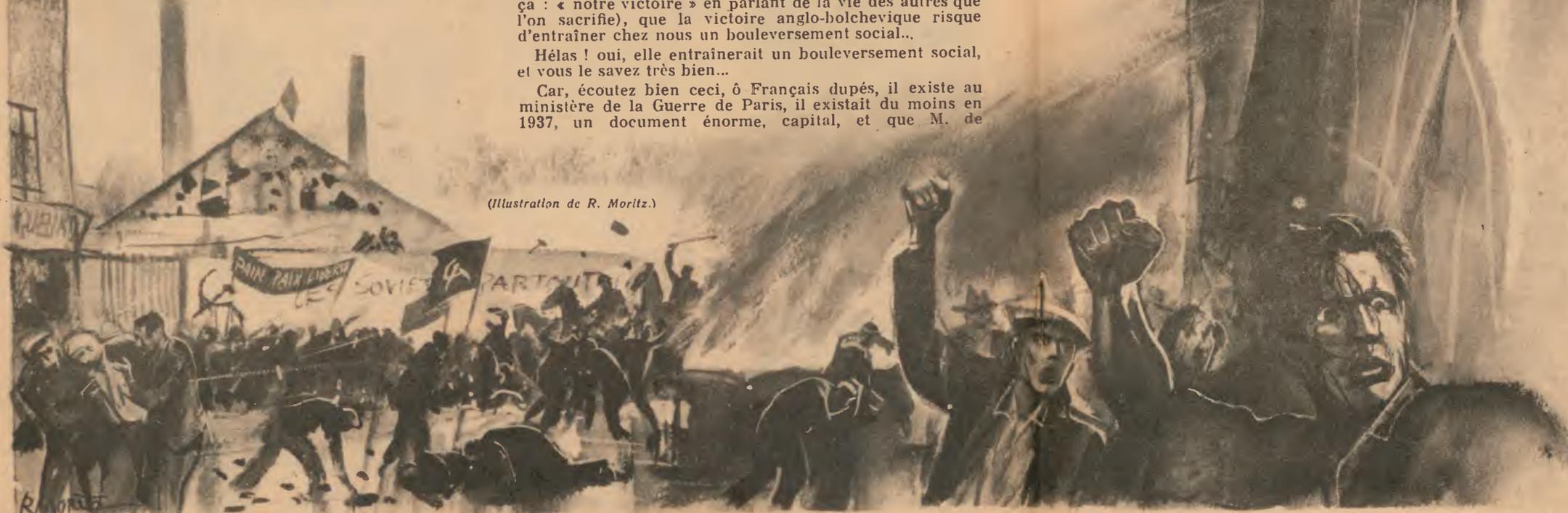
« Vous avez jeté les usines françaises et les familles des ouvriers français dans les mains de l'adversaire.

« Vous n'avez plus, aujourd'hui, droit qu'à la honte et qu'au mépris de l'ouvrier vraiment conscient.

« Réglez donc seuls vos comptes comme vous nous avez contraints de le faire nous-mêmes. Les crimes de sang doivent se payer par le sang.

« Quant à la France, elle se relèvera bien toute seule derrière son chef vénéré.

« La France n'a plus de mains à vous tendre, mais seulement le poing de la haine que vous nous avez appris à lever vers l'ennemi, qui est aujourd'hui pour nous, la terre des Soviets, de l'anarchie et de la fourberie. »



(Illustration de R. Moritz.)

sen) ; Jeux de cercles (K. Engel) ; Les jeux joyeux (A. Vossen), par l'orchestre d'accordéon Albert Vossen.

Air populaire suédois ; Ecoute-moi, écoute-moi ; Bouquet de fleurs de Nice (Denès-V. Bubay) ; Tu es le bonheur dont on rêve (Denès-V. Bubay) ; Funiculi Funicula (L. Denza) ; Ciribiribin (Pestalozza), par Erna Sack.

Régina (Lama) ; Nun me sceta (Tagliaferri) ; Célèbre mandolinata (Paladilhe) ; Maria, mari (di Capua) ; Capri (Licht-Simlinger), par l'Orchestre Napolitain.

17 h. RENAISSANCE ECONOMIQUE DES PROVINCES FRANÇAISES : « Le Béarn », par M^e Calendreau.

17 h. 15 CHORALE PASSANI L'enfant do (harm. Darcieux) ; Compère Guillery (harm. Vincery d'Indy) ; Gentil coquelicot (harm. V. d'Indy) ; Cadet Rousselle (harm. V. d'Indy) ; Il pleut, bergère (harm. Inghelbrecht) ; Mon père m'a donné un mari (harm. Inghelbrecht) ; Il était un petit navire (harm. Inghelbrecht) ; Trois cents soldats revenant de la guerre (harm. Inghelbrecht).

17 h. 30 « L'EPINGLE D'IVOIRE » (18^e épisode). roman radiophonique de Claude Dhérelle.

17 h. 45 TOMMY DESSERRE à l'orgue Hammond Si vous saviez pour qui je chante (J. Jal) ; Le dernier round (Hill) ; Pour vous, j'ai fait cette chanson (Siniavine) ; Le Cécilin (Jame).

18 h. RADIO-PARIS ACTUALITES

18 h. 15 ARS REDIVIVA, Claude Crussard, Dominique Blot, Edmée Ortman-Bach et Jacqueline Heuclin.

Sonate en sol mineur, quatuor avec clavecin (Haendel) ; Sonate en fa majeur, quatuor avec clavecin (Andrieu) ; Invention, violon et piano (Bonporti) ; Sonate en ré majeur, quatuor (J.-S. Bach).

19 h. LA CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER

19 h. 30 LA ROSE DES VENTS

19 h. 45 L'ensemble Lucien Bellanger (suite).

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations. Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques. L'horloge à grand'mère (Smet) ; Clavelitos sambla gitana (Valverde).

6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Les principales émissions du jour.

6 h. 58 Disques : Aubade (Beccè) ; Valse du rêve (Millocker) ; Promenade matinale, promenade au clair de lune (Kollio) ; Hans, le joueur de flûte (Louis Ganne) ; Valse de l'opérette « Le Comte de Luxembourg » (Franz Lehár) ; Joyeux saxophone (Kletsch).

7 h. 20 Radio-Jeunesse : « L'entraide de Radio-Jeunesse. »

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la Famille française.

7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.

7 h. 55 Disques. Aies d'opéras-comiques : Valse du « Pardon de Ploermel » (Meyerbeer), Vina Bovy. Paillasse, fragments (Léon Cavallo). Prologue. André Pernet. « Me grimer ». José Luccioni. Manon, fragments (Massenet). « Je suis encore toute étourdie ». Ninon Vallin. « Suisse gentille ainsi ». Ninon Vallin. « Ah ! fuyez douce image ». Georges Thill. Duo de Saint-Sulpice. Ninon Vallin-Villabella.

8 h. 25 Les principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques. Quinze minutes avec Massenet. Méditation de Thaïs. Violon : Jeanne Gauthier ; Sérénade du passant. Chant : Ninon Vallin.

8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Orgue de cinéma du Gauthier-Palace.

11 h. 45 CONCERT par la Musique de la Garde, sous la direction du Commandant Pierre Dupont.

12 h. Mélodies rythmées, par Jo Bouillon et son orchestre.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert par la Musique de la Garde, sous la direction du Commandant Pierre Dupont.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 L'esprit français : par Léon Treich. Mise en ondes par Jean-Henry Blanchon.

14 h. CONCERT par l'Orchestre Radio-Symphonique de Paris

Symphonia brève (D.-E. Inghelbrecht) ; Concerto pour basson (Mozart).

Soliste : M. Fernand Oubradous.

Tableaux de voyage (Vincent d'Indy).

15 h. Le Comte Kostia

Adaptation par René-Jeanne, du roman de Cherbuliez.

16 h. 30 Concert de solistes

1. Trio Moïse : Offrande musicale, flûte, violon et piano (J.-S. Bach). Mélodies, Les amours du poète, extraits (Schumann).

par Mlle Ginette Guillamat. Sonate en mi pour violoncelle et piano (Brahms).

M. Maurice Maréchal et Mme Hélène Pignari.

17 h. 30 Au service des Lettres françaises.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par J. Augustin.

18 h. 12 Disques. La dame de pique, ouverture (Suppé).

18 h. 20 Emission des chantiers de Jeunesse.

18 h. 30 Disques. Tangos et mélodies rythmées. El horizonte, tango (Robert Firpo) ; La chanson d'une nuit, slow-fox (Spoliansky) ; Ojos bellos, tango (José Lucchesi) ; Tu ne m'aimes plus, slow-fox (Henders) ; Noche feliz, tango (José Lucchesi).

18 h. 45 Variétés, de Nice.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations

19 h. 45 LE GRAND MOGOL

Opéra-Comique en 3 actes et 4 tableaux, de Chivot et Duru.

Musique d'Edmond Audran.

Orchestre dirigé par M. Louis Desvingt.

Chœurs : de la Radiodiffusion Nationale avec Mmes Renée Camia, Jeanne Secondi. MM. Joseph Peyron, Michel Dens, Melies, Duges, Gilbert Moryn. Présentation par Mme Denyse Vautrin.

21 h. Informations.

21 h. 20 Les jeux chez soi.

22 h. 10 Solistes :

1. Sonate de Camera pour piano, flûte et violoncelle (Gabriel Pierné).

Mlle Ginette Doyen.

MM. Robert Rochut et Neiz.

2. Mélodies : Romance (Couperin) ; L'amant jaloux (Gretry) ; Rose et Colas (Monsigny).

par M. Georges Loiseau.

3. Sonate pour piano et violon (Maurice Ravel).

Mme Jeanne-Marie Darré et M. Miguel Candela.

22 h. 55 Arrêt de l'émission.

23 h. Informations.

23 h. 10 Les émissions du lendemain.

23 h. 15 CONCERT donné par l'Orchestre de Toulouse.

23 h. 55 La Marseillaise (disque).

24 h. Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Allons gaiement...

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique variée.

9 h. 30 : Musique variée.

10 h. 20 : Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut Commandement allemand. Musique variée.

16 h. : Emission gale.

17 h. : Informations.

18 h. : Belle patrie, beaux chants.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : L'heure du soldat allemand.

19 h. 15 : Otto Dobrindt.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Concert populaire.

21 h. : Cabaret.

21 h. 30 : Le joyeux haut-parleur.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

Galilée et la musique

PARMI les grands noms de la Renaissance, il n'y en a guère qui soient plus marqués dans la mémoire populaire que celui de Galileo Galilée. Tout le monde connaît sa fameuse réplique :

— E pur si muove.

Mais il ne se rallia pas seulement au système du monde de Copernic ; il étudia aussi les oscillations du pendule, la loi de la pesanteur. Il inventa le thermomètre et construisit la première lunette d'optique.

C'est cette lunette qui nous ramène, par un détour bien curieux, à la musique : elle fut fabriquée dans un tuyau d'orgue.

En effet, le père du physicien, Vincent Galilée, était un musicien génial qui créa ce qu'on appelait, de son temps, la monodie, et qui s'appelle maintenant le récitatif.

Ce fut à partir de Vincent Galilée qu'on commença à faire chanter individuellement les acteurs. Jusque-là, dans les mystères, le chant était toujours choral.

Organiste de grand talent, Vincent Galilée perfectionna aussi l'orgue ; il l'étudia au point de vue acoustique, et il n'y a aucun doute que ce fut lui qui donna à son fils le sens de la méthode scientifique.

P. M.

La chanson que vous aimez... demandez-la

L'ÉDITION DES VEDETTES

PAUL BEUSCHER

L'ÉDITION DES SUCCÈS

27 Boulevard Beaumarchais - Paris - 3^e arr.

Joignez par mandat ou timb., 2 fr. 50 par chanson.

LA BOITE A BIJOUX

Cadeaux - 108, rue de Rennes, Paris (VI^e)

BIJOUX - ORFÈVRE

REGNAULT, 17, R. CAPON, PLACE CLICHY

PROGRAMME DU JEUDI 12 FÉVRIER

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
Valse de minuit (Lara); L'imprévu (G. Viseur-J. Colombo),
par Gus Viseur
et l'orchestre Victor.

L'amour en maraude (L. Polcrat-G. Stalin); Le vol des hirondelles (M. Delmas-J. Rodor),
par Elyane Célis.

Le portrait de Mireille (Doria-Gleize); C'est pour vous que je chante (Borel-Clerc-Darsay),
par Jean Lumière.

Le temps des roses (P. Vidier-J. Simonot); Comme une chanson (J. Tranchant),
par Elyane Célis.

Swing valse (R. Ferré-G. Viseur); Flambée montalbanaise (G. Viseur),
par Gus Viseur
et son orchestre.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CHŒURS D'ENFANTS

L'heure du thé (C. Boller-Dubois); Le vaste monde (C. Boller-Dubois)
par les Chanteuses
de la Colombière.

Sur le pont d'Avignon (arrgt Pé-rissas); A la pêche des moules (V. d'Indy),
par la Manécanterie
des petits chanteurs
à la croix de bois.

Sur la montagne (E. Pilland); Dormez bien, enfants du ciel (Heidemann),
par les chœurs d'enfants
de Bielefelder.

Les petites graines (C. Boller-Dubois); Les ménagères (C. Boller-Dubois),
par les Chanteuses
de la Colombière.

Les flocons tombent silencieusement (E. Ebel); Dors, petit enfant, dors (E. Pilland),
par les chœurs d'enfants
de Bielefelder.

Madre en la puerta; Buena Signora (harm. P. Berthier),
par la Manécanterie
des petits chanteurs
à la croix de bois.

Histoire de la forêt viennoise (Joh. Strauss),
par les Petits Chanteurs
de Vienne.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

10 h. 15 Présentation d'Anne Mayen : GILBERTE LEGRAND ET WILLY MAURY

10 h. 30 L'ORCHESTRE GEORGES BOULANGER

Marche hongroise, pot-pourri (J. Pécsi-Prichystal); Là-bas, à Wa-

chau (E. Arnold); La joyeuse poupée (G. Boulanger); Pour une fois seulement (R. Benatzky).

10 h. 45 PATRICE ET MARIO
Viens, la nuit est belle (Savinier); La Havanaise (R. Marino); Ma carriole (R. Rougeaud); Un soir... une nuit (Féline); Ma ritournelle (Vandair).

11 h. BEAUTE,
MON BEAU SOUCI :
Soins de beauté.

11 h. 15 CARMEN GUILBERT

11 h. 30 LE COFFRE AUX SOUVENIRS : Une présentation de Pierre Hiégel

12 h. DEJEUNER-CONCERT.
avec l'orchestre de Radio-Paris,
sous la direction de Jean Fournet, Solange Bonny-Pellieux et la Chorale Passani.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 DEJEUNER-CONCERT
par l'orchestre Richard Blareau,
le Trio des Quatre et l'accordéoniste Deprince.

Fantaisie sur : Nuages, Boléro, Swing, par Django (D. Reinhardt),
par l'orchestre Richard Blareau.
« La route est belle », sketch (P. Fournier),
par le Trio des Quatre.

Boîte à musique d'hier et d'aujourd'hui (arrgt Ramos) : a) Dédé, b) Christian; c) Charly; d) Philippe,

par l'orchestre Richard Blareau.
Belleville - polka (Deprince); Mickey-Accordéon (Vancallie),
par l'orchestre Deprince.

Saint-Louis blues (Handy); Jazz (Tournier); Squares sous la pluie (P. de Rose),
par l'orchestre Richard Blareau.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Chronique vétérinaire et un reportage agricole.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS
Le petit Poucet.

15 h. « INTIMITE »
Présentation d'André Alléhaut.

15 h. 45 IL Y A TRENTE ANS
par Charlotte Lysès.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR

Rina Ketty, Bach et Laverne, Albert Locatelli.

S'aimer à Venise (J. Vaissade-Chanty); La madone aux fleurs (J. Vaissade-R. Vaysse); Près de Naples la jolie (R. Vaysse-V. Alix); Sombreros et mantilles (J. Vaissade - Chanty); J'attendrai (Oliveri),
par Rina Ketty.

On peut s tromper (Bach-Laverne); Chasse réservée (Bach-Laverne); Toto, mange ta soupe (Bach-

Laverne); L'embouteillage (Bach-Laverne); Un début au théâtre (Bach-Laverne),
par Bach et Laverne.

Pierrot galant (Chillemont); Au moulin (E. Gillet); Rose d'ombre (R. Rogé); Sérénade moresque de Chapi (J. Reynoso); Bouquet de valses (A. Bosc),
par Locatelli et son orchestre.

17 h. LES JEUNES COPAINS
par Max Vignon.

17 h. 15 LUCIENNE TRAJIN

17 h. 30 « L'EPINGLE D'IVOIRE »
(19^e épisode)
roman radiophonique
de Claude Dhérelle.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC HACHEM-KHAN

Seul ce soir (Durand-R. Noël); Quand le printemps vient (Kreuder-Lemarchand); Près de l'étang (F. Longas-de Badet); Vaines toutes les peines (Mackeben-Solar); Tu reviendras (Tschakowsky-Solar).

18 h. Radio-Paris-Actualités.

18 h. 15 L'ORCHESTRE VISCIANO

Deux pièces orientales (R. Visciano) : a) Le harem bleu; b) Sequins d'or; Bacchanale, extrait de « Samson et Dalila » (Saint-Saëns); Deux danses espagnoles (Lucchési); Villanesca (Granados); Quand tu parais, j'oublie (R. Visciano); Fête nuptiale cosaque (Krein); Frères joyeux (Woldsted).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE DU THEATRE NATIONAL DE L'OPERA, sous la direction de Louis Fourestier.

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos Prisonniers.

6 h. 40 Disques : Dans la pagode (Bratton); L'or et l'argent (Franz Lehar); Vous serez le roi de mon cœur (Stolz).

6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Les principales émissions du jour.

6 h. 58 Disques : Sérénade des cloches (Kockert); Fleurs du Danube (Frossard); Rendez-vous au moulin (F. Ouvry); Eternelle ivresse (Louis Ganne); Variations sur un air du pays d'Oc (L. Cahuzac). Clarinette : Louis Cahuzac; Mazurka (Wienansky).

7 h. 20 Radio-Jeunesse : L'Actualité chez les jeunes.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 Emission de la Famille Française.

7 h. 50 L'entr'aide aux prisonniers rapatriés.

7 h. 55 Disques.

8 h. 25 Les principales émissions du jour.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques : Quinze minutes avec Bruno Clair. Sans vous (Lecu Ona, Paroles Chamfleury); Manoua (Fuller et Sarbek. Paroles Vandair et Chassebois); Un baiser de Nina (Jorge del Moral. Paroles de Chamfleury); Je l'aime Marianina (Sarbek et Beryl. Paroles Viaud et Decruck); Qu'il est beau mon vieux port (Gonella et Alix. Paroles de Joullot).

8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Emission folklorique, par Jean Variot.

« Contes et chants de Gascogne », de J.-F. Blade, par le Théâtre d'Oc de Mme Juliette Dissel.

12 h. Les enfants chantent,

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Le Cabaret de Paris présenté par Georges Merry.

13 h. 30 LES PHENICIENNES de Georges Rivollet,

avec Jeanne Delvair, M. Auger, Monique Dalmes, Jean Hervé, Paul Gétty, Paul Courant, Gauthier Sylla, J. Valcourt. Mise en ondes : Jean Hervé.

15 h. Disques.

16 h. ORCHESTRE DE TOULOUSE

17 h. L'Heure des Jeunes.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 12 Le catéchisme des petits et des grands, par le R. P. Roguet.

18 h. 25 Chronique du Ministère du Travail.

18 h. 30 Disques. Musique d'harmonie.

18 h. 45 En feuilletant Radio-National.

18 h. 50 Variétés, de Paris.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 CONCERT donné par l'Orchestre National sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht.

La Chasse du Jeune Henri, ouv. (Méhul); Symphonie « La Cloche » (Haydn); 3^e Concerto pour violon et orchestre (Saint-Saëns). Soliste : Mlle Monique Jeanne Shvlock (Gabriel Fauré). Soliste : M. Peyron.

21 h. Informations.

21 h. 20 Suite du concert par l'Orchestre National, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht.

22 h. La Parade amoureuse, d'André Ransan.

23 h. Informations.

23 h. 10 Les émissions du lendemain.
 23 h. 15 Disques.
 Quintette en do majeur (Mozart); 1^{er} mouv. : allegro; 2^e mouv. : menuetto et trio; 3^e mouv. : andante; 4^e mouv. : allegro. Deux violons, deux altos et violoncelle. Nocturne VI (Haydn); Presto; Andante; Petit orchestre de chambre.
 23 h. 55 La Marseillaise (disque).
 24 h. Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.
 21 h. 10 Musique légère.
 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.
 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : Musique matinale.
 5 h. 30 : Informations.
 6 h. : Gymnastique.
 6 h. 20 : Allons gaiement...
 7 h. : Informations.
 8 h. : Gymnastique.
 8 h. 20 : Musique variée.
 9 h. : Informations.
 9 h. 30 : Musique variée.
 10 h. 20 : Musique variée.
 11 h. : Musique de chambre.
 11 h. 40 : Le slogan du jour Reportage du front.
 12 h. : Déjeuner-concert.
 12 h. 30 : Informations.
 14 h. : Informations.

14 h. 15 : Concert italo-allemand.
 14 h. 45 : Musique variée.
 15 h. : Communiqué du Haut Commandement allemand. Musique variée.
 16 h. : Concert varié.
 17 h. : Informations.
 17 h. 25 : Le navire heureux.
 18 h. 30 : Le Journal parlé.
 19 h. : Echos de l'armée. Musique.
 19 h. 15 : Reportage du front.
 19 h. 30 : Chants populaires de la jeunesse.
 19 h. 45 : Revue politique de la Presse et de la Radio :
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : Tous à l'écoute.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

Languedoc :
 Se canto, que canto (G. Laurens).
 10 h. 45 « LES DUOS QUE J'AIME » par Charlotte Lysès, avec Alicia Baldi et André Balbon. Au piano: Odette Pingault.
 11 h. LA VIE SAINE
 « Quelques maladies de la peau. »
 11 h. 15 QUINTETTE INSTRUMENTAL PIERRE JAMET AVEC LEILA BEN SEDIRA
 Sonate pour flûte, alto et harpe (Debussy); Psyché (M. de Falla); par Leila ben Sedira et le Quintette instrumental.
 11 h. 45 NOEL-NOEL dans ses œuvres.
 La rentrée tardive. Un soir, Cinéma parlant. La chasse, Le chapeau.

PROGRAMME DU VENDREDI 13 FÉVRIER

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Premier bulletin d'informations.
 7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE
 7 h. 30 CONCERT MATINAL
 Le petit jeune homme (G. Raynal); Le vieux sorcier (P. Dantry-Wraskoff),
 par Fred Adison et son orchestre.
 T'aimer (L. Poterat-J. Solar); La

chanson de tous les jours (J. Solar),
 par Jean Solar.
 La demoiselle de Poitiers (Huard-C. Pingault),
 par Jeanne Manet.
 Comme un petit oiseau (Lemarchand-J. Solar); La comtesse m'a dit (J. Solar),
 par Jean Solar.
 J'attendrai (L. Poterat-Olivieri); La pi-pa-pa-pa (Cemi-G. Lafarge); Comment vas-tu? (Vandair-R. Révil),
 par Fred Adison et son orchestre.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Répétition du premier bulletin d'informations.
 8 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME
 Est-ce un caprice (A. Bosc-P. Varenne); Petite brunette aux yeux doux (P. Delmet-J. Madeleine); C'est pour vous que je chante (Borel-Clerc-H. Darsay),
 par Jovatti.
 Ne dis pas que tu pars (H. Lepointe-J. Berli); Mia (Ackermans-J. Loysel); Lise (H. Bernard-E. Mathé),
 par Jean Sorbier.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor Pascal, Marcelle Branca et le Trio d'Anches.
 13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Deuxième bulletin d'informations.
 13 h. 15 DEJEUNER-CONCERT (suite).
 Huit chants populaires russes pour orchestre : a) Chant religieux; b) Chant de Noël; c) Complainte; d) Légende des oiseaux; e) Berceuse; f) Ronde; g) Chœur dansé (A. Liadow); Tarentelle (C. Cui); Antar (Rimski-Korsakoff).
 14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.
 14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE
 Causerie sur « La fertilité du sol », et un reportage agricole.
 14 h. 30 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS.
 Une émission de Luc Bérumont, avec Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala et Michel Delvet.
 15 h. LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR
 15 h. 15 « VENDREDI TREIZE »,
 Causerie de Gaston Derys.
 15 h. 30 OPERETTES
 La fille de Madame Angot, sélection (C. Lecocq); Au temps des Merveilleuses, fantaisie (Christiné); Frasquita : « Deux yeux très doux », « Ne l'aurai-je qu'une fois » (F. Lehár); Le pays du sourire, sélection (F. Lehár).
 L'Ephéméride.
 16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Troisième bulletin d'informations.
 16 h. 15 CHACUN SON TOUR...
 Petit panorama de la danse. Germaine Sablon.
 Menuet du Bourgeois Gentilhomme (Lully),
 par le Quintette Jean Ibos.
 Danses villageoises (Grétry) : a) Danse rustique de Richard Cœur de Lion; b) Gavotte de Colinette à la Cour; c) Danse en rond de Colinette à la Cour; d) Gigue de l'Épreuve villageoise; e) Entr'acte de « La Rosière de Salency »; f) Contre-danse de « L'embarras des richesses »,
 par un orchestre symphonique.
 Mazurka op. 68 n° 2 (Chopin),
 par R. von Koczalski.

La closerie aux genêts (H. Darsay-P. Léonvic); Visite à Ninon (G. Maquis); Comme le temps passe (P. Fargues-Borel-Clerc),
 par Jean Lumière.
 Cielito lindo (Louiguy-Chamfleury); Tes mensonges (M. Cayla-Charlys); Sérénade à la mule (Friml-Hennevé),
 par Louis Bory.
 Tout près de toi (T. Barzi-C. François); Tout mon cœur (Géromy-J. Jacquin); Tant qu'il y aura des étoiles (V. Scotto-Hornez),
 par Tino Rossi.
 9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL
 10 h. 15 Présentation d'Anne Mayen : A TRAVERS L'EUROPE
 Limousin :
 « Un jour di l'Eitoulia » (harm. Billaut - Mozobrau), par Octave Bariant.
 Tyrol :
 Erzherzog, Johann Jodler (P. Poil) par Sepp Mollinger.
 Alpes :
 Voix des Alpes, quartette de cithares.
 Suisse :
 Aveva gli ochi neri, par la Chorale de l'Union Tessinoise de Berne.
 Italie :
 Torna a Surriento (de Curtis), par l'Orchestre Napolitain; Mattinata (Léoncavallo), par B. Gigli.
 Provence :
 Magali (Mistral), pour chœurs et orchestre.
 Espagne :
 Serrana (Yradier), par La Argentina.

L'Anche

Si l'on fait passer un courant d'air régulier dans un tuyau, on n'en tire aucun son. Pour que l'air produise une modulation harmonique, il faut qu'il vibre, que ses vagues successives frôlent l'intérieur du tuyau. Et c'est là toute la théorie de ce petit appareil essentiel de tant d'instruments de musique, qu'on nomme l'anche.

Voici, d'après Lavignac, une description des deux anches utilisées dans la musique européenne.

« L'anche est une languette souple, en bois ou en métal, disposée de telle façon que l'air ne puisse pénétrer dans le tuyau sans la déranger de sa position d'équilibre et provoquer chez elle, par conséquent, des pulsations plus ou moins rapides, selon sa longueur, sa largeur et sa densité. Par elle-même elle ne donnerait qu'un son nul, imperceptible; elle n'est donc pas le corps sonore, qui reste, comme dans tous les tuyaux, la colonne d'air, mais seulement un procédé particulier de mise en vibration de cette colonne.

« On distingue l'anche battante, qui ferme entièrement l'ouverture et vient frapper ses bords à chaque pulsation, en ajoutant un bruit assez désagréable au son musical, et l'anche libre, que nous venons de décrire.

« Une paille de 15 à 20 centimètres, si on en soulève une partie voisine d'un nœud, de façon à former une petite languette de 2 à 3 centimètres, donne un son déjà musical et nous offre le type le plus simple et le plus rudimentaire de l'anche libre. Le modèle du genre, c'est le larynx : car la voix humaine n'est pas autre chose qu'un merveilleux instrument à anche, dont la perfection n'a été atteinte par aucun facteur.

« Dans les instruments à embouchure (cors, trompettes, etc.), les lèvres de l'exécutant font l'office d'anche double; leur pression contre les parois de l'embouchure modifie leur tension qui, à son tour, détermine le mode de subdivision de la colonne d'air qu'elles commandent.

« Dans le hautbois et le basson, l'air ne peut pénétrer dans le tube sonore qu'en passant entre deux anches en roseau, appuyées l'une contre l'autre et pressées par les lèvres de l'artiste. »

P. M.

Polonaise (Chopin),
par l'Orchestre Philharmonique.
Le beau Danube bleu (J. Strauss);
Pizzicato-Polka (J. Strauss),
par un orchestre symphonique.

Tango (Albeniz),
par Jacques Thibaud.
La mauvaise prière (R. Chapt
L. Aubert); La berceuse du ma-
rin (Champlay-L. Aubert); C'est
lui que mon cœur a choisi (R.
Asso-M. d'Irène); Je n'en con-
nais pas la fin (R. Asso-M. Mon-
not); Aux marches du palais (P.
Parès-M. Cariven).

par Germaine Sablon.
17 h. ENTRETIEN
SUR LES BEAUX-ARTS

« Le peintre Girieud, la pein-
ture et la fresque », par
Georges-Louis Garnier

17 h. 10 LE MOUVEMENT
SCIENTIFIQUE FRANÇAIS :

« Le professeur R. Courrier et la
Chaire d'endocrinologie au
Collège de France. »

Présentation de Pierre Hiégel.
17 h. 15 CHEZ L'AMATEUR
DE DISQUES

« Un air, trois chanteurs. »
17 h. 45 EMILE PASSANI
au piano.

Thème et variations (Fauré).

18 h. RADIO-PARIS
ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE
DE CHAMBRE DE PARIS
sous la direction
de Pierre Duvauchelle
et Marthe Angelici.

Ouverture de Bastien et Bastienne
(Mozart),
par l'orchestre.

Air du Roi Pasteur (Mozart);
Air de Chérubin des « Noces de
Figaro » (Mozart).

par Marthe Angelici.

Sérénade pour deux petits orches-
tres et timbales (Mozart),
par l'orchestre.

Ave Maria (Schubert); A ma lyre
(Schubert).

par Marthe Angelici.

Ouverture de Rosamonde (Schu-
bert),
par l'orchestre.

Sérénade (Schubert); La truite
(Schubert),
par Marthe Angelici.

Marche militaire (Schubert),
par l'orchestre.

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LE CABARET
DE RADIO-PARIS

avec Raymond Legrand et son
orchestre, Paul Clérouc, Jac-
ques Ferréol, Paul Entéric, Ket-
ty Emlin, Henri Bradlay, Betty
Spell, Jean Cyrano.

« Le cabaret sur la place. »
Barnum Circus (Vandair); Le
refrain des chevaux de bois
(Alexander),
par l'orchestre.

La java des épingles à cheveux
(Mareuil); Ramon (de Vincy)
par Betty Spell.

Tournez, musette (M. Lanjean),
par l'orchestre.

La femme-canon (Grammont);
Elle est pas folle, la guêpe (Carle)
par Jean Cyrano.

La chanson des rues (Ghestem);
C'est la rumeur publique (Tran-
chant),
par l'orchestre.

20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin de l'émission.

RENNES-BRETAGNE

(131 m. 7)

19 h. 15 LES GRANDES
ETAPES DE L'ART MUSICAL
Première étape.

Les Anciens et les Classiques
Français par Abéozen
Lulli, Rameau, Gluck, Tartini,
Méhul avec l'Orchestre de Rennes-
Bretagne sous la direction de
Maurice Henderich.

19 h. 50 CAUSERIE
EN BRETON par Roparz Hémon

19 h. 55 CAUSERIE
AGRICOLE HEBDOMADAIRE
par M. Baillargé
(traduction bretonne
par Kerverziou).

20 h.
Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques :
6 h. 50 Rubrique du Secrétariat
d'Etat au Ravitaillement.

6 h. 55 Les principales émissions
du jour.
6 h. 58 Disques
7 h. 20 Radio-Jeunesse :
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission de la Famille
française.

7 h. 50 L'entraide
aux prisonniers rapatriés.
7 h. 55 Disques.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Disques.
8 h. 55 L'Heure
de l'Education Nationale.
9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT donné par
l'Orchestre de Lyon, sous la
direction de M. Jean Matras.

11 h. 55 Voulez-vous savoir ce
qu'était la Franc-Maçonnerie ? par
M. Valléry-Radot.

12 h. Suite du concert par l'Or-
chestre de Lyon.

12 h. 20 En feuilletant
Radio-National.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Solistes

13 h. Variétés, de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 CONCERT par la
Musique de l'Air, sous la di-
rection de M. Roger Fayeule.

14 h. 10 Mélodies

14 h. 25 Suite du concert

par la Musique de l'Air.

15 h. Disques.

15 h. 40 Jazz.

16 h. 15 Au service
des Lettres françaises.

16 h. 45 Musique de Chambre.
Sonate en la pour piano et violon
(Brahms),

M. François Chole
et M. Marcel Reynal.

Mélodies : Absence (Hector Ber-
lioz); Le rossignol (Saint-Saëns);
La cloche (Saint-Saëns),

par Mme Marthe Bréga.
Pièces pour piano,

par M. Wilfrid Maggjar.
Pièces pour violon,

par M. Marcel Reynal.

17 h. 40 L'actualité catholique,
par le R. P. Roguet.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Jean Augustin.

18 h. 12 Disques.

18 h. 25 Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

18 h. 30 Disques.
Les équipées de Till l'espégle
(Richard Strauss); Poèmes sym-
phonique.

18 h. 45 Les vieilles pierres
de France, par A. de Montgon.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations

19 h. 45 CARMEN,
opéra-comique en 4 actes
de Georges Bizet.

21 h. Informations.
21 h. 20 Carmen (suite).

22 h. CONCERT donné par
l'Orchestre de Lyon, sous la
direction de M. Maurice Babin.

23 h. Informations

23 h. 10 Les émissions
du lendemain.

23 h. 15 Disques.

23 h. 55 La Marseillaise (disque).

24 h. Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. 30 : Informations, Musi-
que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Allons gaiement...

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le s'ogan du jour.
Musique variée.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations, Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert d'orchestre.

17 h. : Informations, Musique
au foyer.

18 h. : Chants et marches de
la Marine.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : L'heure du soldat al-
lemand.

19 h. 15 : Otto Dobrindt.

19 h. 45 : Causerie.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Comme il vous
plaira.

21 h. : Emission variée.

22 h. : Informations, Musique
variée.

0 h. : Informations, Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

PROGRAMME DU SAMEDI 14 FÉVRIER

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE
DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
Adua, marche (Olivieri); Orchi-
dées noires (Richardz),
par Barnabas von Geczy
et son orchestre.

Mon cœur te dira (Bixio-Erlangé);
Quand tu me reviendras (R.
Frizza).

par Lyane Mairève.
Comme une chanson (J. Tran-
chant); Notre amour n'a pas fait
de bruit (J. Tranchant),
par Jean Tranchant.

Inquiétude (A. Matas-L. Poterat);
Si la sol (L. Gastagnero-L. Pole-
rat),
par Annette Lajon.

Destinée; Voix du Printemps (J.
Strauss),
par Barnabas von Geczy
et son orchestre.

8 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Répétition du premier bulletin
d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE
Le Calife de Bagdad, ouverture
(Boieldien); Ballet d'Isoline :
a) Pavane; b) Mazurka; c) Scène
de la séduction; d) Valses (Mes-
sager),
par un orchestre symphonique.

Les dragons de Villars : « Maître
Thibaut, vos mules sont charman-
tes » (A. Maillart); Mignon :
« Connais-tu le pays » (A. Tho-
mas),
par Madeleine Sibille.

Mignon : « Elle ne croyait pas »
(A. Thomas); Roméo et Juliette :
« Ah ! lève-toi, Soleil » (C. Gou-
nod),
par Micheletti.

Madame Butterfly, pot-pourri
(Puccini),
par l'Orchestre Philharmonique
de Berlin.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. DU TRAVAIL
POUR LES JEUNES

10 h. 15 Présentation d'Anne
Mayen : SUCCES DE FILMS
Cora Terry :

« Quand le printemps vient » (P.
Kreuder).

Allô, Janine :
« Musique, musique » (P. Kreu-
der).

Le magicien d'Oz :
« L'arc-en-ciel » (Mac Cab), par
Léo Marjane.

Fièvres :
« Ma ritournelle » (H. Bourlayre-
M. Vandair), par Tino Rossi.

L'or dans la rue :
« Ni pire, ni meilleur » (Van Parys-J. Boyer), par Danielle Darrieux et Pierre Mingand.

Paramatta :
« Il pleut sans trêve » (Benatzky-Mauprey), par Zarah Leander.

10 h. 30 JEANNE GAUTIER
Variations sur un thème de Corelli (Tartini); La ronde des lutins (A. Bazzini); Tambourin, sarabande (Leclair); Humoresque (Dvorak); Chants russes (Lalo).

10 h. 45 CHORALE ERESOINKA
Neige dans la montagne (Guridi); Chanson à la mère (Guridi); Chanson de ronde de la Sainte-Agathe; Deux chansons populaires (B. de Sagastizabal); Le père et la mère.

11 h. SACHEZ VOUS NOURRIR
par H.-C. Geffroy

11 h. 15 TRIO DOYEN

11 h. 45 NINON VALLIN
Venise (C. Gounod); Triste est la steppe (Gretchaninoff); Les lilas (Rachmaninoff); Le charme (Chausson); Les papillons (Chausson); Jota (M. de Falla); Nana (M. de Falla); Seguedille murcienne (M. de Falla).

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick.

Le Voyage en Chine, ouverture (Bazin); Agnès, dame galante (Février); Marche des petits soldats de plomb (G. Pierné); Le pays du sourire, sélection (F. Lehár).

12 h. 45 GUY BERRY
et l'ensemble Wraskoff.
Dansez (Wraskoff); Mon refrain

vole (Durand); Une maison, une chanson (Martel); Bonsoir (T. Richepin); Dit'moi, mademoiselle (Solar).

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

Fantaisie sur trois succès : « Je vends des hot-dogs », « Je n'aime pas travailler », « Maman, j'ai le cœur gros »; Rythmes (Blareau-Muscat); Fantaisie musicale sur les adieux : « Adieu Paris », « Adieu Hawaï » (Tower); « Adieu Mignon » (A. Thomas); « Adieu, mon petit officier » (R. Stolz); « Adieu, Venise provençale » (V. Scotto); « Adieu, notre petite table » (Massenet); Le frelon (Arlen); Valse triste (Sibelius); Tu m'as dit que tu m'aimes (A. Lara); Caricature-jazz sur de vieux succès (Muscat); Je vous ai dans mon cœur (C. Porter).

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie : « Du choix des variétés de cerisiers et de pruniers ». - La minute du pêcheur. - Un reportage agricole.

14 h. 30 BALALAIKAS GEORGES STREHA

Chants villageois, pot-pourri (arr. Zoubritsky); Jalousie (Gade); Les douze brigands; Pot-pourri de romances russes; Un coin du sud (Milleton); Fantaisie tzigane (arr. Evsevsy); Vaines, toutes les peines (Mackeben).

15 h. DE TOUT UN PEU...
avec Raymond Legrand et son orchestre, l'orchestre Victor Pas-

cal, Janine Micheau, Jean Doyen, Marcel Mule et Pierre Doriaan.

L'Ephéméride

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 « De tout un peu... »
(suite)

17 h. LA REVUE CRITIQUE DE LA SEMAINE

17 h. 15 REVUE DU CINEMA
par L.-R. Dauven, François Mazeline et Jacques Etiévant, Réalisation de N. Sakharoff.

18 h. RADIO-PARIS ACTUALITES

Prévisions sportives
par Henri Cochet

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE.
Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. LA CRITIQUE MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 « LA GALERIE DES ANCETRES »,
pièce en 1 acte

de Georges Questiau.

20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.
Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques
- 6 h. 50 Rubrique du ministère de l'Agriculture.
- 6 h. 55 Les principales émissions du jour.
- 6 h. 58 Disques
- 7 h. 20 Radio-Jeunesse
« Les jeunes de l'Empire. »
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
- 7 h. 45 Emission de la Famille française.
- 7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.
- 7 h. 55 Disques.
- 8 h. 25 Les principales émissions du jour.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Disques.
- 8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Au service des Lettres Françaises.
- 11 h. 50 Jo Bouillon présente l'Orchestre de Tangos de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction d'Yvon Tristan
- 12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 La revue de la semaine.
- 13 h. 15 Soliste, de Paris : Mélodies par M. Jean Legrand :
- 13 h. 30 Informations.
- 13 h. 40 Mélodies, de Paris.
- 14 h. Pièces pour violon, par Mme Lydie Demirgian.

14 h. 20 Les caprices de Terpsichore.

15 h. Musique de chambre

16 h. a) Le coin de l'échiquier; b) Les belles figures de chez nous; c) Radio-Philatélie, par A. de Montgon.

17 h. CONCERT par l'Orchestre Radio-Symphonique de Paris.

Symphonie tragique en ut mineur (Schubert); a) Prélude du Déluge (Saint-Saëns); b) Danse macabre; (Saint-Saëns).

Violon solo :

M. Gabriel Bouillon.

Nuit (G. Samazeuilh); Psaume (Florent Schmitt).

par

la chorale Yvonne Gouverné.

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Pour nos prisonniers.

18 h. 50 Sports.

par Georges Briquet.

18 h. 55 Variétés, de Nice.

19 h. 15 Actualités, Reportage G. Briquet du Grand Prix international de ski à Megève.

19 h. 30 Informations

19 h. 45 Revues des Variétés, de Paris.

21 h. Informations

21 h. 20 Jazz symphonique de la Radiodiffusion Nationale sous la direction de Jo Bouillon.

22 h. Actualités de la semaine.

22 h. 30 Fred Adison et son orchestre.

23 h. Informations

23 h. 10 Les émissions du lendemain.

23 h. 15 Disques.

23 h. 55 La Marseillaise (disque).

24 h. Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

- 5 h. : Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Allons gaiement...
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 9 h. : Informations.
- 9 h. 30 : Musique variée.
- 10 h. 20 : Musique variée.
- 11 h. : Concert de solistes.
- 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.
- 14 h. : Informations. Musique légère.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
- 15 h. 30 : Reportage du front.
- 16 h. : Concert varié.
- 17 h. : Informations. Emission publique.
- 18 h. 30 : Le Journal parlé.
- 19 h. : Echos de l'armée. Musique.
- 19 h. 15 : Reportage du front.
- 19 h. 30 : Sélection.
- 19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 20 : Concert varié.
- 21 h. : Cabaret.
- 21 h. 20 : Emission variée.
- 22 h. : Informations.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

De quelques instruments de musique

LE « hautbois d'amour » est un instrument de musique dont Jean-Sébastien Bach s'est beaucoup servi et qui est maintenant tombé en désuétude.

En réalité, c'est un hautbois en la. Son timbre rappelle beaucoup celui du cor anglais.

Le « cor anglais », contrairement à ce que son nom pourrait faire croire, n'est pas un instrument de cuivre, mais est également une variété de hautbois, accordé, cette fois, en fa.

Il doit son nom à ce qu'il accompagnait les vautrées, comme le fait maintenant le cor de chasse.

Son son est très doux et mélancolique, et Rossini en a tiré des effets saisissants.

L'« ophicléide » est le descendant, si l'on ose dire, du serpent, cet énorme instrument dont on se servait dans toutes les églises au moyen âge et dont on ne retrouve plus, actuellement, les sons cavernes que dans quelques paroisses lointaines.

L'ophicléide était une variété de trombone et, dans l'orchestre, il remplaçait le trombone basse. Ses sons n'étaient pas très harmonieux et il est maintenant presque toujours remplacé par le tuba.

La « viole d'amour » est un des instruments les plus curieux qui soient. Il est basé sur le principe de la résonance. C'est une espèce de grand violon qui comportait 14 cordes, 7 accordées en ré majeur pouvant être animées par l'archet, les 7 autres, qui étaient métalliques, vibrant sans être touchées, rien que par l'action vibratoire des cordes supérieures.

Il résulte de cette combinaison des sons extrêmement beaux, mais une technique très difficile, et on croit qu'ils rappellent étrangement les sons des luths.

(D'après Lavignac.)

et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NESLES



CHAPITRE XVII (suite)

— Quoi ? Que voulez-vous dire ? Vous savez...

— Demain soir, mon cher Trémagne, je vous donnerai les éléments du papier le plus sensationnel de votre carrière. Mais auparavant, rien !

Trémagne comprit qu'il n'y avait pas à insister. Il demanda seulement, pour détourner la conversation :

— Je vais vous raccompagner jusqu'à Sainte-Anne.

— Non point. Mais vous allez me rendre un grand service. Vous allez m'indiquer — car vous la connaissez certainement — l'adresse du docteur Raymond, et je vais aller le trouver immédiatement.

— A deux heures du matin ?

— L'affaire en vaut la peine, et je vous assure qu'au bout de deux mi-

nutes de conversation, il m'aura pardonné son réveil inopiné...

Renonçant à comprendre, Trémagne donna à son ami le renseignement sollicité et, même, l'accompagna jusqu'à la porte du médecin. Puis, il feignit de s'en aller. Mais, caché dans l'encoignure d'une porte, il guetta la sortie de Pierre Delfond. Il attendit plus d'une heure. L'interne chercha un taxi et se fit conduire, enfin, à son hôpital.

**

Fidèle à sa promesse, Pierre Delfond arriva dès sept heures du matin à la villa de Jean Verdulon. La veille, par précaution, il s'en était fait confier la clé et, de jour, il savait qu'il n'aurait rien à craindre des chiens. Aussi arriva-t-il directement à la chambre du blessé qui somnolait et qui, en l'entendant, sursauta dans son lit.

— Eh bien ! mon pauvre ami ? On ne se sent pas trop mal ? A-t-on dormi un peu ?

— Oui, un peu. Mais j'ai essayé de lutter contre le sommeil. Dès que je m'endormais, j'avais d'affreux cauchemars !

— C'est la conséquence de votre délire et de la fièvre.

— Je crois plutôt que j'étais affolé par vos réticences d'hier.

— Mes réticences ?

Et Pierre Delfond feignit la surprise.

— Oui, vos questions, votre luxe de précautions... votre sollicitude même, tout m'inquiète...

— Allons, vous vous faites des idées. Ayez confiance en moi !

— Votre ton n'est pas sincère. Allons, monsieur Delfond, je suis un homme énergique, je connais la vie, je n'ai peur de rien. Dites-moi ce que vous craignez pour moi ?

— Rien... Je ne sais pas...

CHAPITRE XVIII

Mais la voix de l'interne était grave. Enfin, comme le malade l'interrogeait toujours des yeux, il lui répondit :

— Vous n'allez pas être la victime de votre imagination en vous rappelant, mal à propos, des bribes d'articles médicaux que vous n'avez pas compris !

— Je n'ai jamais lu de livres de médecine et je n'y entends absolument rien. D'ailleurs, c'est bien la première fois que je suis malade et que je vois un médecin à mon chevet... Mais je ne veux pas vous retarder. Je vous fais perdre du temps...

— Pas du tout...

Sans plus causer avec son patient, Pierre Delfond se mit à débarrasser les nouveaux paquets qu'il avait apportés.

Il prit la température de Jean Verdulon et lui donna un médicament. Quand il regarda le thermomètre, il ne put s'empêcher de hocher la tête. Alors, le manager demanda, implora :

— Ai-je de la fièvre ? Dites... Parlez !

— Un peu plus qu'hier, mais ce n'est rien. Calmez-vous, ne vous agitez pas.

Et comme Jean Verdulon retombait sur l'oreiller, il précisa :

— Ne vous inquiétez pas si vous avez quelque difficulté à parler, la langue pâteuse...

Prostré, Jean ne répondit pas. Puis comme Delfond achevait ses préparatifs, il poussa un hurlement :

— Je... je have !

— Déjà !

Mais ce mot échappa à l'interne qui reprit aussitôt :

— Voyons, du calme... ou bien, je vais être obligé de m'en aller. Concentrez votre volonté. Réagissez... Ne gaspillez pas vos forces !

— A boire, gémit le malade.

Pierre Delfond alla chercher un verre d'eau, mais, au moment de le lui donner, il eut une hésitation :

— Vous ne pouvez pas lutter contre la soif ?

— Non. Mais pourquoi ?

— C'est... que... vous aurez... du mal... à boire...

En effet, le malade prit le verre d'une main tremblante et le porta à ses lèvres... Mais aussitôt, il le jeta sur le plancher où il se brisa.

— Ce n'est pas de l'eau, c'est du feu !

— Hélas ! non, mon pauvre ami, mais c'est vous qui éprouvez une répugnance invincible envers l'eau !

— Quoi ? Vous êtes fou ?

— Chut !

Jean Verdulon se dressa sur son lit. Pierre Delfond fit un bond en arrière, saisissant une chaise par le dossier...

— Vous avez peur de moi ?

— Calmez-vous, je le veux !

Vaincu, Verdulon retomba sur sa couche. Il parut réfléchir profondément, essayant d'un geste automatique la have qui coulait sur ses joues livides. Enfin, il leva sur Delfond des yeux mouillés de larmes et dit :

— Je commence à comprendre !... J'ai été mordu... J'ai la fièvre, le délire... je have... je ne puis plus boire... Je me souviens d'un de mes chiens, il y a quelques années... Dites la vérité. Je suis...

Delfond voulut l'interrompre. Trop tard. Le manager hurla :

— Je suis enragé !

Et le silence de Delfond fut pour lui la plus effrayante des confirmations.

Aussi, joignit-il les mains et, suppliant, comme un enfant, implora-t-il :

— Mais vous allez me sauver, n'est-ce pas ? Il y a des piqûres. Il y a la découverte de Pasteur. Mais vous ne dites rien. Parlez ! Parlez donc !...

Comme Delfond ne répondait toujours pas, Jean répéta :

— Parlez, enfin ! J'aime mieux savoir la vérité, si terrifiante soit-elle, que de rester dans cette affreuse incertitude.

L'interne, faisant un grand effort sur lui-même, répondit :

— Jean Verdulon, je sais que vous êtes un homme courageux, que vous pouvez regarder en face toutes les circonstances de la vie, même les plus tragiques. Je n'ai pas le droit de vous mentir. Oui, en effet, vous avez deviné de quel terrible mal vous êtes atteint.

— Mais rien n'est perdu, n'est-ce pas ? Vous allez me sauver ?...

— Oui, naturellement, c'est certain...

— Votre ton dément vos paroles. Que ne me faites-vous pas les piqûres inventées par Pasteur ?...

— Parce qu'elles seraient inutiles dans votre cas !... Je vous révèle une chose qu'on n'a jamais dite au public, pour ne pas l'affoler. Si la géniale découverte de Pasteur est efficace dans les cas normaux de rage, elle n'a pas d'action dans les cas soudains, comme le vôtre. Aussitôt mordu, vous avez présenté des symptômes. C'est très rare. Mais j'ai déjà vu un cas semblable...

— Et ce cas... a été guéri ?

— Oui, naturellement. Mais les circonstances, il faut bien le dire, n'étaient pas les mêmes que celles qui entourent votre maladie. Nous connaissions la bête — car c'était une hête cette fois — qui avait contaminé notre patient. Nous avons fait une prise de sang à cet animal... Nous avons établi rapidement un vaccin. L'homme a été sauvé !

— Autrement dit, si je retrouvais mon agresseur, vous pourriez me sauver... Et comme je ne le connais pas... je suis perdu...

— Je n'ai pas dit mon dernier mot.

Et l'interne, extrêmement soucieux, ne quittant pas des yeux l'enragé, se dirigea vers la porte.

Jean hurla :

— Ne m'abandonnez pas. Restez !...

Et, à voix très basse, il demanda :

— Comment meurt-on, lorsqu'on est... dans mon cas ?

— Je vous éviterai toujours, je vous le jure, la mort ignominieuse de l'enragé, dans un accès de folie furieuse. Près de vous, je laisserai, s'il le faut, un revolver, un poison... Vous me comprenez ?

— Hélas !

« Je commence à comprendre !... J'ai été mordu... J'ai la fièvre, le délire... Je bave... Je ne puis plus boire... »



CHAPITRE XIX

— Ménagez vos forces...
 — Alors, si je retrouvais mon agresseur ?...
 — En deux heures, je vous sauverais... Ainsi, vais-je prévenir Brassard, lui demander de...
 — Non, celui-là, il ne faut pas le prévenir... D'ailleurs, comment reconnaîtrait-il mon agresseur ?
 — A ce qu'il présente les mêmes symptômes que vous !...
 — Alors... alors... je suis perdu !
 Et Jean Verdulon s'abîma dans une crise de désespoir...

...
 A neuf heures et quart Pierre Delfond, arrivé au Palais de Justice, se fit annoncer chez M. Brassard. Celui-ci le reçut tout de suite et, sans laisser à l'interne le temps de parler, il lui annonça :

— J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer, monsieur Delfond. De plus en plus, je suis intimement persuadé que Raymond Bineau est innocent du crime dont il s'est accusé. D'abord, plus je l'interroge, plus il s'embrouille dans ses récits successifs et, surtout, il ne peut pas expliquer comment le pendentif a été retrouvé dans la chambre d'Ignace Leprêtre. C'est vous dire que la culpabilité de votre fiancée...

— Et moi, l'interrompit joyeusement Paul Delfond, je vous apporte d'excellentes nouvelles. Nouvelles que Verdulon pourra peut-être vous confirmer bientôt.

— A ce propos, j'ai reçu ce matin une communication téléphonique du docteur Raymond. Le manager est bien malade. L'émotion, sans doute...

Cette confidence soulagea Pierre Delfond d'un grand poids. Malgré toute l'estime qu'il avait pour son illustre confrère, le docteur Raymond, il se demandait si celui-ci avait bien voulu lui rendre le service qu'il avait été lui demander dans la nuit.

Et il voyait qu'il n'avait plus aucune inquiétude à avoir de ce côté-là.

Aussi se risqua-t-il à exposer son plan au juge d'instruction. Celui-ci l'écouta sans qu'un muscle de son visage tressaillit, bien qu'une émotion intense lui coupât par moments la respiration.

Quand Pierre Delfond eut achevé son long exposé, le magistrat lui répondit simplement :

— Vous pouvez compter sur moi ! Je ne demande qu'à être convaincu. Mais encore faut-il que vous m'apportiez une preuve !

— Je vous donnerai la preuve formelle, incontestable !

Dès cinq heures de l'après-midi, Pierre Delfond arrive devant la villa de Joinville...

Il est extrêmement ému, et c'est très lentement qu'il monte l'escalier conduisant à la chambre du blessé. A peine s'est-il avancé sur le palier qu'il entend un long gémissement. C'est Verdulon qui l'implore.

Dès qu'il pénètre dans la chambre du malade, l'aspect de celui-ci le frappe et il ne peut retenir un geste d'effroi, geste qui n'échappe pas au manager.

— En vous attendant balbutie-t-il, les heures m'ont parues interminables... et je ne peux toujours pas boire...

— Il vous semble que vos mâchoires se serrent, n'est-ce pas ? Et, tout de suite, sans transition, l'interne reprend :

— Mais rien n'est encore perdu, voyons, il suffirait que nous trouvassions l'homme brun, le petit homme brun pour qu'aus-sitôt... un auto-vaccin... la guérison... La vie de nouveau !

A mesure que Pierre Delfond parle, scandant ses mots, les yeux de Verdulon se dilatent. Il halète d'angoisse ou d'espoir. Un terrible combat doit se livrer en lui, car il se passe plusieurs fois la main sur son front perlant de sueur. Pierre Delfond le regarde fixement.

— Alors, dit-il enfin, si l'on retrouvait mon agresseur, je ne mourrais pas ?

— Je vous jure que vous échapperiez à la rage !...

— Enfin, si je vous disais... Puis-je avoir confiance en vous ?

— Je vous jure de vous arracher au mal !

Mais il comprend que Jean Verdulon n'a pas encore vaincu ses dernières hésitations. Aussi reprend-il :

— Tout, vous m'entendez, Jean Verdulon, tout est préférable à la mort qui vous attendrait si vous ne me disiez pas immédiatement la vérité ! Songez-y : la folie furieuse... la mort par étouffement...

Comme pour écarter un spectre, le manager tend les bras et, malgré lui, dans un rêve, il laisse échapper son aveu :

— Vous allez monter un étage... C'est lui... Comprenez-moi. Au-dessus de ma chambre, dans le grenier... Une cage...

— Précisez.

— Alors, méfiez-vous, car il est enragé, lui aussi...

— Qui, lui ? Précisez.

— Mais vous le verrez. Vous comprendrez.

— Non. Je veux vous l'entendre dire.

(A suivre.)

Sous la Lampe

La bibliothèque

Un proverbe, je crois, dit qu'on est toujours indulgent envers ses amis. Et j'ai deux grands amis, Pierre Hiégel et Luc Bérumont. Mais je ne leur ferai pas l'injure d'être indulgent : j'ai pour cela trop d'amitié pour eux, et ils méritent bien plus que de l'indulgence. A eux deux, unis en littérature comme ils le sont au micro, ils viennent de publier un livre remarquable, PUISQUE VOUS ÊTES CHEZ VOUS (Editions Debresse), reflet fidèle de l'émission du même nom qui, depuis un an, passe sur l'antenne de Radio-Paris.

Le talent de ces deux hommes, si différents, et qui, pourtant, se complètent d'une façon si parfaite, marque indiscutablement, d'un ineffaçable cachet de valeur, une page de la radio française.

Une émission comme PUISQUE VOUS ÊTES CHEZ VOUS, qui, je le répète, passe sur l'antenne de Radio-Paris depuis plus d'un an, n'aurait pu se maintenir sur cette même antenne si elle n'avait présenté des qualités nouvelles et remarquables. De même qu'à bord d'un avion il existe un lien, le *lien de l'équipage*, ce même lien se manifeste dans PUISQUE VOUS ÊTES CHEZ VOUS : c'est le lien du micro. C'est l'entente parfaite, complète, intégrale, qui unit deux hommes n'ayant qu'un but : la perfection de l'émission, n'ayant qu'une religion : la radio.

Sans la musique de Pierre Hiégel, la prose poétique de Luc Bérumont n'eût pu, à elle seule, assurer le succès de l'émission. Mais la musique de Pierre Hiégel a trouvé dans la prose poétique de Luc Bérumont le *lien* indispensable, spirituel, à son audition.

C'est là, encore une fois, la perfection atteinte par l'association intime de deux tempéraments artistiques, de deux sensibilités culturelles.

Le livre se lit comme s'écoute l'émission : plus qu'une lecture, il est une *évacuation sonore* de mots rythmés et de phrases musicales parfaitement enchaînés. Le lecteur ne lit pas en silence : il est *obligé*, par la saveur même de l'œuvre, par son enchantement naturel, de *murmurer* les mots que ses yeux découvrent et de *fre-donner* les textes musicaux qui les lient. C'est là, je crois, le plus beau compliment qu'on puisse faire à Luc Bérumont et à Pierre Hiégel. Quand ce dernier, il y a quelques semaines, m'a dit que Bérumont et lui allaient éditer les principales émissions de *Puisque vous êtes chez vous*, j'ai eu peur, je l'avoue... Peur que nous ne retrouvions pas, nous, auditeurs, dans le livre, l'enchantement des mots et des sons diffusés par le micro. Et je me suis trompé, tout simplement...

Le lecteur, de plus, éprouvera une joie intense, une joie sereine et tout intime, à la lecture du remarquable avant-propos de Pierre Hiégel. Cet avant-propos ne se raconte pas : il se lit. *Et il reste.*

Merci à vous deux, Bérumont et Hiégel, de nous avoir donné ce livre. Il est plus qu'un essai : il est une œuvre qui restera la preuve que l'on peut, quand on en a le talent, écrire, mettre noir sur blanc les *sons et l'atmosphère musicale de la radio.*

Roland Tessier.

Les disques

PICK-UP OU PHONOGRAPHE ?...

ACTUELLEMENT le phonographe, surtout le portable, connaît une nouvelle vogue. L'amplificateur, voire le combiné radio-pick-up, l'avait cependant détrôné. Le bon vieux phono a conservé ses partisans et je vous avouerais que je préfère de tout mon cœur un bon phono à un mauvais ampli.

N'étant pas spécialiste des questions techniques radio-électriques, je ne peux donner de conseils qu'à ceux d'entre vous, chers lecteurs, qui désireraient se rendre acquéreur d'un phonographe.

Premier point : ne pas le payer trop bon marché, car il est impossible de trouver un appareil de classe pour une somme modique, abstraction faite d'un appareil d'occasion.

Ne pas trop se fier à la présentation, au gainage. N'envisager cette question qu'au point de vue solidité et transport.

Bien examiner le diaphragme, c'est l'âme de votre phono. Les membranes métalliques sont plus puissantes, mais un très bon diaphragme en mica est souvent d'une meilleure musicalité.

Pour le moteur, c'est une loterie. Évitant à dessein de vous parler des moteurs électriques, n'oubliez jamais qu'un moteur à mouvement d'horlogerie est le cœur du phono, que le plateau doit tourner bien rond et sans bruit.

Le bras et la boîte de résonance acoustique diffèrent selon les marques et il faut être un spécialiste pour en juger d'après les apparences extérieures.

Si vous avez de l'oreille, un bon conseil : faites jouer successivement sur votre futur phono un disque d'orgue, de piano, un chant femme ou fort ténor et un orchestre symphonique le plus éclatant possible. Si au cours de ces auditions vous n'avez pas remarqué des vibrations parasites, vous êtes en face d'un bon appareil pouvant vous donner toute satisfaction.

Si vous connaissez un revendeur sérieux, en qui vous avez confiance, fiez-vous à lui, autrement n'achetez que des appareils de marque, en vous défiant des similitudes de noms.

Autre chose ! Actuellement, le plus difficile est de trouver des phonographes... et si je crois vous avoir donné quelques bons conseils, je ne peux, hélas, vous dire où vous rencontrerez « l'oiseau rare »...

Pierre Hiégel.

Parlons finances...

BOURSE DE PARIS

Le marché retrouve, chaque jour davantage, son équilibre, en même temps qu'il reprend son activité.

Pour s'en convaincre, la lecture de la cote donne un renseignement irréfutable : Il y a quinze jours, on cotait très péniblement 20 % des valeurs à revenu variable, on approche aujourd'hui du chiffre de 50 %. Cette progression s'est accompagnée d'un regain d'activité, inconnu depuis de longs mois, qui a obligé le personnel des charges à faire de nombreuses heures supplémentaires.

Les échanges les plus actifs ont été effectués sur les banques, les charbonnages, les produits chimiques et les électricités. Les valeurs de navigation ont également retenu l'attention ; la progression des actions et parts *Cie Transatlantique* est particulièrement remarquable. D'après le dernier bilan et les conventions avec l'Etat, les titres de cette compagnie sont encore à des cours intéressants.

BANQUE DE FRANCE

Les actionnaires de la Banque viennent de tenir leur Assemblée générale annuelle ; il ressort du compte rendu, lu à cette réunion par M. le gouverneur de Bodsanger, que le chiffre des billets en circulation n'a accusé en 1941 qu'une progression de 22 %, soit 48 milliards au lieu de 67 milliards en 1940. « Il ne faut pas que les capitaux disponibles se laissent tenter par les emplois spéculatifs ou par une thésaurisation stérile. La tâche du gouvernement est de les attirer dans les caisses de l'Etat : c'est à quoi tend sa politique financière et économique. Mais il importe que ses efforts soient secondés par la volonté de la Nation tout entière. C'est d'elle, en dernière analyse, que dépend la sauvegarde de la monnaie. Il appartient à chacun d'y participer en répondant largement aux appels du trésor, en sachant se plier aux disciplines nécessaires ».

F. Bonnette.

ETUDES CHEZ SOI

Les cours par correspondance de l'Ecole Universelle permettent de faire chez soi, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

- Broch. 10602 : Classes et examens primaires.
- Broch. 10607 : Classes second., Baccalaur.
- Broch. 10612 : Licences (droits, sc., lettres).
- Broch. 10617 : Grandes Ecoles spéciales.
- Broch. 10622 : Carrières administratives.
- Broch. 10627 : Industrie et Trav. publics.
- Broch. 10632 : Carrières de l'Agriculture.
- Broch. 10637 : Carrières du Commerce.
- Broch. 10642 : Orthogr., Rédac., Calcul.
- Broch. 10647 : Langues étrangères.
- Broch. 10652 : Air, Marine.
- Broch. 10657 : Arts du dessin, Professorats.
- Broch. 10662 : Musique théor. et instrum.
- Broch. 10667 : Couture, Coupe, Mode.
- Broch. 10672 : Secrétariats et Journalisme.

ÉCOLE UNIVERSELLE

11 et 12, Place Jules-Ferry, LYON (Rhône)
59, Boulevard Exelmans, PARIS (16^e)



de Paris

COMME ma douce amie Catherine ne joue pas dans la nouvelle revue du **Théâtre des Deux-Anes**, je me croyais autorisé à penser que, pendant un certain temps, nous allions être libres de laisser errer nos pas de noctambules, au hasard de notre burlesque fantaisie.

Eh bien, va te faire f... Comme aujourd'hui, elle doit répéter pour le prochain concert public de Radio-Paris, je suis encore seul, ce soir, dans cette salle du **Sirocco**.

Murs très clairs, peintures modernes, nappes blanches, le tout est empreint d'un je ne sais quoi de provincial, qui possède l'heureux avantage de chasser de l'esprit tous les papillons noirs qui pouvaient s'y trouver.

Georges Anic, qui a une peur bleue d'avoir des ennuis avec la Régie à cause de son nom, présente un abondant spectacle avec toute la fantaisie que nous lui connaissons. Sans pour cela imiter Stello, Georges Anic chante également des chansons bachiques. Nous devons d'ailleurs le féliciter de savoir ne pas s'attarder sur ce que toutes ces chansons à boire peuvent comporter de grivois.

La grande vedette du **Sirocco** est évidemment André Pasdoc. Nul besoin pour moi de parler longuement d'André Pasdoc, tous les auditeurs connaissent ce bon garçon sympathique au possible, qui n'a qu'à commencer à chanter une de ses créations pour que n'importe quel public écoute avec bonheur et ravissement.

Certes, à première vue, Pasdoc semble être devenu tout à fait différent du petit chanteur qui, il y a quelques années, au cabaret du **Lapin à Gill**, chantait les chansons du regretté Jacques Martel, mais écoutez-le un peu plus, et tout comme moi vous le retrouverez...

Toujours accompagnée par Yvette Martine, voici maintenant Denysis. Che-

velure blonde, flottant sur une robe noire, Denysis est également un des clous du programme du **Sirocco**. Si cette artiste est parfaite quant à son interprétation, nous devons dire que son tour de chant est également rendu parfait, grâce au choix de ses chansons.

La place me manque un peu pour écrire plus longuement sur le programme parfait de ce cabaret de la rue de l'Arc-de-Triomphe. Cependant, avant de terminer, je m'en voudrais de ne pas nommer Bob Harley, qui, en « présentant son grand-père », nous prouve une fois de plus son doigté, dans l'art difficile de la composition; et enfin Nono, le fantaisiste à la rotondité souriante.

Christian Guy.

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

Chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures.
RENÉ PAUL
et CHRISTIANE NÉRÉ, etc.
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

MONICO

A PARTIR DE 20 h.
DINERS - SPECTACLE : 70 fr.
CABARET - ATTRACTIONS
66, RUE PIGALLE - TRI. 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

MONSEIGNEUR

94, Rue d'Amsterdam, 94 :: Tri. 25-35
(Place Clichy)
GRAND PROGRAMME
ORCHESTRE TZIGANE
OUVERT TOUTE LA NUIT

PARADISE

(EX-NUDISTES), 16 bis, rue Fontaine - Tri-06-37
NOUVEAU SPECTACLE DE
LEARDY et VERLY
Les meilleures attractions
avec les 30 plus jolis mannequins

L'ATLANTIDE

"Une île de Gaité à Montmartre"
BRASSERIE - CABARET
Dîner - attractions à partir de 17 h. 30
46, rue N.-D.-de-Lorette - Tri. 42-02
Métro N.-D.-de-Lorette ou Pigalle

SHÉHÉRAZADE

MONICA - NELLA NELLI
COCOS et ses TZIGANES
Salle bien chauffée
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

LE JOCKEY

127, Bd Montparnasse
La belle vedette internationale
SIMA REXY
avec un merveilleux programme
ouvert toute la nuit

CARRÈRE

45 bis, rue Pierre-Charron - (Bal. 31.00)
THÉ - COCKTAIL - CABARET
TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX

CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78
HÉLÈNE THIERRY
SIMONE ALMA - FRED FISCHER
BORGMANN - FRANCINE & BABETTE
La danseuse ELLANSKAYA - L'Orch. Christian WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

LÉO MARJANE

JEAN SOLAR - JACQUELINE FIGUS
CLAIRE MONIS, RAYMOND BOUR, etc.
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.
19, rue Joubert (Métros : Opéra - Trinité - Caumartin). — TRI. 8-09.

SA MAJESTÉ

Chez Ledoyen
JARDIN DES CHAMPS-ÉLYSÉES
DINERS-SPECTACLE
ORCHESTRE MARCEL BARBEY

LA VILLA d'ESTE

● Le Cabaret élégant où l'on s'amuse ●
● Apéritif tous les jours de 17 à 20 h. ●
● Samedi et dimanche ●
● Thé - Attractions à 17 h. ●
● TOUS LES SOIRS A 21 H. ●

BCEUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée
Le pianiste DOUCET - Nila CARA
YOLANDE VERNET - ELVIRE LANE
Les PIPEAUX
présentés par Marie LEDUC
Thé à 17 h. Spectacle tous les soirs à 20 h.
Diners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

LA VILLA

27, rue Bréa
(Rond-point Raspail-Montparnasse)
Le ventriloque Roger Perrin
La danseuse Madeleine Balmars
La chanteuse Geneviève Rex
Soupers - Ouvert toute la nuit.

VOL DE NUIT

Le Bar des Poètes et des gens d'esprit
8, r. du Colonel-Renard (Métro : Etoile ou Ternes)
Edgar ROLAND-MICHEL, explorateur et poète, et YOLANDE ROLAND-MICHEL faisant escale à Paris y reçoivent leurs amis
BAR — COCKTAILS — DINERS

CHANTE CHAQUE SOIR
à 22 h. 30 à

L'ÉCRIN

SPECTACLES DE PARIS

On a déjà diversement commenté le spectacle d'inauguration du Théâtre de la Cité. Nous disons bien « spectacle » et non « pièce », car il ne s'agit là que de quelque chose d'exclusivement visuel. Imbattable sur ce terrain-là, Charles Dullin s'y révèle, une fois de plus, grand décorateur et metteur en scène de style. Mais la pièce proprement dite ? Qu'il nous soit permis de déplorer son absence, car on ne peut assimiler à une œuvre théâtrale cette *Princesse des Ursins*, série de tableaux mal vertébrés, nous initiant à une pâle aventure ou plutôt aux manifestations d'une sèche ambition de femme dont le seul rêve, le seul but est d'exercer sur son siècle une influence politique. Pas un cri de passion humaine, pas le moindre élan vers le haut — ou même vers le bas — rien d'attachant ni de vraiment vivant chez cette cérébrale personne. Comment un être semblable pourrait-il intéresser pendant les trois actes et dix tableaux que dure ce laborieux et lent spectacle ?

Un grand danger pèse sur le théâtre, peut-être même est-ce là le prélude de son agonie : c'est cette mode du *faux genre*, de la formule ni figue ni raisin, qui consiste à délayer une très mince histoire en une série de tableaux hachés, sans lien solide entre eux et n'ayant pour

souci et mérite que de flatter le regard. C'est du cinéma aux possibilités limitées, sans le paysage, l'espace et le mouvement. Et, dans certains cas, du cinéma qui gagnerait à être muet, car maintes scènes, diluées à l'extrême, manifestement inutiles à l'action, ne servent qu'à permettre de préparer le décor suivant ou donner le temps à la vedette de changer de costume. Si nous allons de ce pas, le théâtre ne sera bientôt plus qu'un souvenir et il est dommage de voir des talents comme celui d'un Dullin au service de ces dangereuses expériences. Et puisqu'on parle de talents, on ne peut que louer l'admirable Germaine Kerjean qui soutient en grande artiste le rôle écrasant de la Princesse des Ursins. La jeune Yvonne Godeau, que révéla Mamouret, avance à grands pas vers une vedette des plus méritées et Jacques Castelot est un Philippe V plein d'allure. Le reste de la troupe s'acquitte excellemment de sa tâche, sauf ce quatuor de grands d'Espagne gâteux dont la caricature trop poussée fait penser aux fameux vieillards de Faust.

Avec un peu d'expérience de la scène, disons

le mot « plus de métier », M. André Haguet eût pu faire de *Une jeune fille savait* une pièce de la plus fine qualité. Pour cela, il eût fallu adopter carrément le ton Flers et Caillavet sans jamais tomber dans la sensiblerie larmoyante. Or, après avoir été intéressés et souvent charmés par les trois premiers tableaux, voilà qu'en exergue nous sombrons dans le plus authentique mélodrame. Cette lettre de la mère, morte vingt ans plus tôt, et qui tombe comme un aérolithe dans la vie désormais organisée du père qui n'a qu'un cœur d'homme et du fils à l'âme encore nimbée de bleu — par conséquent intransigeante et prompt à accueillir et cultiver la souffrance, — cette lettre inattendue et, par surcroît, n'apportant à l'action que des phrases mortes comme celle qui l'écrivit, déconcerte brusquement parce qu'elle crée un climat nouveau et artificiel. Mais malgré ses défauts et ses quelques maladresses, la pièce révèle de grandes qualités dont la principale est une atmosphère d'honnêteté, de pureté d'intentions, un besoin de respirer à pleins poumons un air sans miasmes qui nous change de certaines élucubrations malsaines, voire asphyxiantes, auxquelles le théâtre nous avait habitués.

La pièce est si bien jouée par la troupe entière que l'on vient à en oublier les petits défauts dont nous nous gardons bien de faire querelle à l'auteur. François Périer, dans le rôle tour à tour gai, espiègle et émouvant du jeune homme au seuil de la vie, donc encore frais et plein de jolis rêves, est certainement le plus grand artiste de sa génération. Pas une faute, pas une hésitation, pas la moindre nuance qui déçoive. D'un bout à l'autre de la soirée, il tient le public sous le charme. La jeune Simone Valère qui lui donne la réplique a évolué dans le meilleur sens depuis sa belle création de Mlle Bourrat. Marguerite Ducouret a créé une nounou bougonne et tendre avec infiniment d'adresse et de talent. Quant à Jacques Dumesnil, il a prêté son autorité et sa maîtrise au personnage du père que l'on aurait vu, toutefois, mieux incarné par un Jules Berry ou un Sacha Guitry. Et quels jolis et luxueux décors ! Quelle parfaite mise en scène !

Julien Tamare.



Jacques Castelot et Germaine Kerjean, dans « La Princesse des Ursins », au Théâtre de la Cité.

MICHODIÈRE

300^e

HYMÉNÉE

de M. Édouard BOURDET

Ts l. s. à 20 h. (sauf lundi) - Mat. Sam. Dim. à 15 h.

Grand-Guignol

20 bis, rue Chaptal - Métro : Blanche ou Trinité

LE SOUFFLE DE L'AU-DELA

Tous les soirs à 20 h. 30

Matinée : Samedi, dimanche et lundi 15 h.

THÉÂTRE PIGALLE

12, rue Pigalle, TRI. 94-50. Métro : Trinité-Pigalle.

L'immortel chef-d'œuvre de JOHANN STRAUSS LA CHAUVÉ-SOURIS

Orchestre : Marius François Gaillard

Soirées : Jeudi, vendredi, samedi, dimanche 20 h.

Matinées : Jeudi, sam. 15 h. dim. 14 h. 15-17 h. 15

THÉÂTRE ANTOINE

14, Boulevard de Strasbourg
GEORGIUS vous présente

ANDRÉ CLAVEAU

NINETTE NOËL

dans

ESPOIR

un triomphal succès

avec MARCEL LAMY

Mat. et soir. tous les jours (sauf mardi) 15 h., 20 h. 15
Dim. 2 mat. 14 h. 15 - 17 h. 15 Soir. 20 h. 15

LIDO

LA REVUE DE PARIS

DINER-SPECTACLE à 20 heures

CABARET jusqu'à 5 heures du matin

MATINÉE : dimanche et fêtes à 16 heures ♦♦♦ RETENEZ votre table à ELY. 11-61

MON POSTE DE RADIO

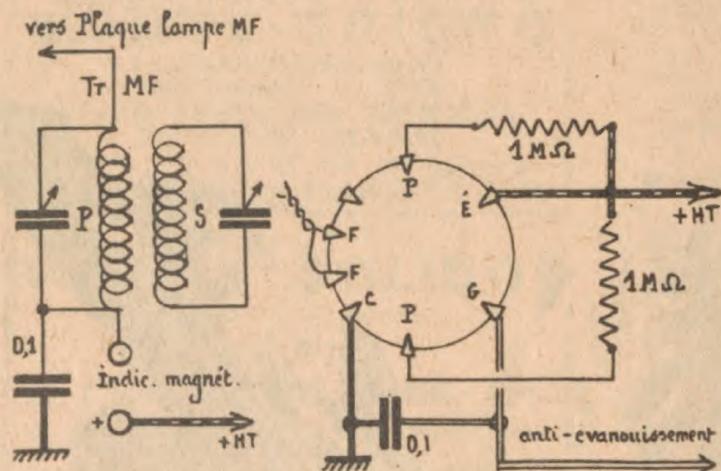
INDICATEURS VISUELS D'ACCORD

par Géo Mousseron

TOUS les appareils modernes sont munis d'un indicateur visuel qui permet, par l'observation de ce dispositif, de connaître le point d'accord exact d'une émission.

Pourquoi donc l'oreille ne suffit-elle pas ? C'est que, tout d'abord, c'est un de nos sens les plus imparfaits. De plus, tout récepteur muni d'un système contre-évanouissement ne permet plus, sur le point d'accord précis, d'avoir un maximum de puissance sonore. C'est ce qui oblige à l'emploi d'un système quelconque permettant à l'œil de venir au secours de l'oreille impuissante.

L'indicateur visuel, quel que soit son modèle, est très goûté des usagers. Aussi peut-on s'étonner à bon droit qu'une fois en possession de ce précieux aide, ils en méprisent pratiquement les indications. Ne perdons pas de vue que la fidélité de reproduction ne peut s'obtenir que sur le point d'accord absolu. Au-delà et en deçà, pas de musique, mais des sons inharmonieux.



L'indicateur visuel le plus employé est le modèle cathodique qui, sous forme extérieure de lampe, présente un cercle ou un trèfle lumineux. Il ne s'utilise et n'a vraiment sa raison d'être que sur les appareils munis du système anti-évanouissement.

Mais, par goût peut-être plus que par nécessité, bien des auditeurs voudraient un système semblable sur leur récepteur, quoique ce dernier n'en soit pas muni. C'est là une adjonction que chacun peut faire sans qu'apparaisse la plus petite difficulté.

L'INDICATEUR VISUEL LE PLUS SIMPLE

C'est tout simplement un vulgaire milliampèremètre dont la graduation dé-

pend du courant-plaque de la lampe dans le circuit de laquelle on veut l'intercaler, 0 à 5 et 0 à 10 mA, sont des sensibilités courantes. Ce petit appareil est branché en série dans le primaire du dernier transformateur MF. Pour le passage des oscillations HF, un condensateur de 0,1 Mfd est branché entre la base du transfo MF et la masse. C'est ce que montre la figure 1. Dès lors, le maximum de déviation de l'aiguille va nous indiquer le point d'accord exact pour une émission donnée.

Des indicateurs existent dans le commerce, et sont basés sur ce principe. Certains même offrent à l'œil une ressemblance frappante avec le trèfle cathodique dont il va être parlé ci-après. Quoi qu'il en soit, on voit que de tels indicateurs visuels, pour leur emploi sur un appareil, ne nécessitent que la coupure d'un fil de connexion, leur branchement entre les deux extrémités ainsi obtenues et l'adjonction d'un petit condensateur de 0,1.

LE TUBE CATHODIQUE

Il se présente toujours avec un culot du modèle courant. Culot octal pour les tubes américains et à ergots latéraux pour les modèles européens. La cathode C est reliée directement à la masse. L'écran E directement au + Haute Tension. La plaque P à ce même point, mais par l'intermédiaire d'une résistance de 1 mégohm à 1,5 mégohm. Quant à la grille G, elle est connectée à la masse par un condensateur de 0,1 et directement à la ligne anti-évanouissement appelée aussi C.A.V.

A ce tube, on peut faire le petit reproche que voici : son manque de sensibilité sur les émissions éloignées ou peu puissantes. Choisissons alors le modèle à double sensibilité que représente, quant à son montage, la figure 2. Nous avons ici deux paires de plaques au lieu d'une. Et chacune d'elles a une sensibilité différente. Dès lors, le fonctionnement est le même, et l'indication aussi précise, sur un émetteur puissant ou faible. Ce genre d'indicateur, pour les nouveaux tubes normalisés, porte le nom de EM.4 (européen) et 6.AF.7 (américain).

On voit donc que, selon son goût ou ses possibilités, l'auditeur peut effectuer un léger travail tendant à lui donner des résultats meilleurs encore.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

L. L., A LA LONDE :

Ce dont vous vous plaignez n'est qu'un manque de sensibilité de votre appareil. Augmentez la longueur de l'antenne ou dégagez-la mieux. Quant aux émetteurs travaillant sur les différentes gammes de fréquences, nous n'avons pas d'autres renseignements que ceux donnés dans les programmes de notre revue.

M. R. SIMONET, A PARIS (14^e) :

Mon récepteur s'arrête au commencement de la mise en route et reprend normalement. Pourquoi ?

C'est une légère défectuosité de l'un de vos tubes ou d'un condensateur électrochimique. Une vérification sur

place permettrait de localiser l'accès-soire en défaut et de le remplacer.

M. CL. CABARET, A DREUX :

Je suis gêné par des lignes haute tension qui se trouvent derrière chez moi. Que faire ?

Il n'y a pas d'autre solution pratique que celle qui consiste à éloigner le plus possible votre antenne de ces fils et à la disposer perpendiculairement à eux. Pour certaines directions, c'est-à-dire quelques émetteurs seulement, un cadre en place de l'antenne, pourrait vous donner une sérieuse amélioration.

G. CROIZAT, A PARIS (7^e) :

Où se procurer des lampes secteur chauffées sous 2 v, 5 ?

QUINZIÈME GRAND GALA PUBLIC DE RADIO-PARIS

Le Dimanche 15 février 1942, au Théâtre des Champs-Élysées, 15, Avenue Montaigne, de 15 heures à 17 heures.

A NOS ABONNÉS

Pour ce quinzième Grand Gala de Radio-Paris, 50 invitations sont encore à la disposition de nos ABONNÉS. Pour obtenir ces invitations, qu'ils nous envoient une bande d'abonnement, ainsi que le bon à découper qui se trouve ci-contre, suivant les indications que nous avons données dans notre numéro du 2 Novembre 1941.

Les Ondes

15

15-2-42

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné _____

demeurant : _____

à _____ Dépt _____

déclare souscrire un abonnement de _____

à "Les Ondes", au prix de _____

à dater du _____ Date : _____

Signature : _____

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 37 fr.
6 MOIS : 70 fr.
France et colonies : { 1 AN : 130 fr.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de 2 francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque postal ou chèque) à : LES ONDES, Serv. des Abonnements, 55, Champs-Élysées, Paris-VIII^e Compte Chèque postal 147.805, Paris.



Voyez entre autres : Radio-Papyrus, 25, bd Voltaire, à Paris (11^e) ; Comp-toir de la Radio, 186, Fbg Saint-Martin, à Paris (10^e) ; Quantilydine, 73, rue Crozatier, à Paris (12^e).

Pour la réparation de votre haut-parleur, adressez-vous à Alson, 30, rue de Liancourt, à Paris (14^e).

A. O., A PARIS (XI^e) :

S'aperçoit que, sur la position « Phono », il reçoit fort bien les Ondes Courtes. Quelle peut être cette anomalie ?

Il y aurait impossibilité absolue à la réception des fréquences élevées s'il n'existait pas les bobinages prévus pour cette gamme d'ondes. C'est donc l'indication qui est mauvaise et là se borne l'anomalie apparente.

La saison musicale de Cannes

Le 15 janvier, la direction du Casino municipal de Cannes a inauguré la saison musicale par *Fidélío* de Beethoven en y révélant une Léonore qui a l'aspect, la voix, l'ardeur du personnage, Mme Geori Boué, entourée de MM. L. Vonna, Legros, Peyron, Tindel et de Mlle Million.

Werther a valu à MM. Ed. Kriff et Lovano, Mes Pifteau, Million et M. Archainbaud de nombreux rappels. Mme Solange Petit-Renaux et MM. André Pernet, R. Coulon se feront apprécier dans *Phryné* dont le texte parlé a été transformé en récitatifs. *Mireille*, avec M. Guy Ferrant, metteur en scène, retrouve tout son rayonnement.

En février, *Le Roi d'Ys* sera remis à la scène ainsi que *Le Domino Noir* d'Auber qui a conservé un agrément que la direction du Casino désire faire partager au public. Dans *L'Île du Rêve* les interprètes nous rendront les accents poétiques de cette idylle à la Loti, composée pour l'Opéra-Comique.

Enfin pour *Moineau*, un des succès de M. L. Beydts, on parle de Tramel pour apporter à cet ouvrage l'appoint de sa fantaisie.

Puis viendront *Le Pont des Soupirs*, *Proserpine*, *Malvina* et un *Festival Massenet* à l'occasion de son centenaire.

Les récitals de MM. A. Cortot et P. Loyonnet seront suivis de ceux de MM. Pablo Casals, qui jouera pour le Secours National, et d'A. Pernet tandis que Pierre-Fournier, J. Dupont, J. Doyen et G. Neveu brilleront aux grands concerts. Enfin, le Quatuor Gabriel Bouillon donnera, en avril, l'audition intégrale des *Quatuors* de Beethoven.

Les Ballets de Cannes de Marika Besbrasova préparent, avec M.-L. Didion et J. Babilée, des œuvres inédites ; invitent des étoiles de danses classiques ou originales ; L. Darsonval, La Térésina, José Torrès, la Josélito, Nana de Herrera, J. Charrat, R. Petit, Catherine Paul et Bezzi.

Ainsi, dans Cannes où abondent hôtels et villas agréables, promenades, golf et régates, les hivernants ont-ils, quand le soleil se retire de la baie derrière l'Estérel, tout ce qu'ils peuvent rechercher pour leur distraction d'esprit et leur repos.

Georges LOISEAU.

MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boulevard Haussmann — Paris.

POUR LUTTER EFFICACEMENT CONTRE RHUMATISMES,

même déformants, goutte, sciatique, névrites, lumbago, névralgies arthritiques, on emploie maintenant le Finidol, puissant remède nouveau. Sous l'action du Finidol, les douleurs et enflures disparaissent rapidement, les cristallisations uriques fondent et s'éliminent, muscles et articulations reprennent leur souplesse. Ttes phies, 18 fr. 35 la boîte, de 30 compr. avec mode d'emploi.

Parleur supplémentaire », ce qui est une erreur. C'est la prise « Phono » marquée « PU » qui doit être employée. Elle constitue l'entrée de la partie BF du récepteur.

Quant au commutateur d'ondes, il doit être, pour ce genre d'écoute, sur la position « Phono » et non sur OC, PO ou GO. S'il n'existe, sur votre appareil, que les trois dernières positions, il n'y a pas à s'occuper du commutateur ; il faut seulement régler le poste de telle sorte qu'il ne soit accordé sur aucun émetteur.

M. R. TONDÉ, A MAISONS-LAFFITTE :
Existe-t-il des maisons de T. S. F. qui mettent des récepteurs en location ?

Nous connaissons les Etablissements Hamm, 135 à 139, rue de Rennes, à Paris (6^e), auxquels vous pouvez vous adresser de notre part.

M. FUMEY, A BOISSY-LE-CHATTEL (S.-ET-M.) :
Puis-je, en pleine campagne, espérer obtenir de bonnes réceptions avec un poste à galène ?

Très arbitrairement, mais pour fixer les idées, on peut admettre que l'on reçoit un émetteur de puissance moyenne, dans un rayon de 100 kilomètres, avec ce genre de récepteur. En tenant compte de votre situation géographique, un petit poste, même monolampe, serait encore préférable. Avec deux tubes, le résultat serait plus sûr encore. Voyez donc le montage de notre numéro 25.

R. D., A LA FRETTE :
Le transformateur d'alimentation de mon récepteur chauffe énormément. Que dois-je faire ?

Puisque vous nous dites ne pouvoir laisser la main dessus, c'est là une température exagérée qui démontre le mauvais état du transfo. Il est partiellement en court-circuit et doit être réparé. Voyez, pour ce travail : L. I. E., 41, rue Emile-Zola, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Devant habiter en un appartement dépourvu de gaz et d'eau, comment constituer ma prise de terre ?

Il faut établir un contrepoids, c'est-à-dire une seconde antenne qui sera reliée à la douille « Terre » de votre appareil. Quant à l'antenne, elle sera faite selon le procédé courant, sous la forme d'une antenne intérieure autour de la pièce où fonctionne le récepteur.

E. SCHNEIDER, A SAINT-GERMAIN-SUR-AY :
Demande où se procurer un récepteur alimenté par batteries.

Voyez donc nos différents annonceurs auprès desquels vous pourrez vous adresser de notre part. Ce genre de récepteur n'est pas courant, mais peut-être en trouverez encore, malgré certaines difficultés.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

M. PAUL MARGUET, A HOMBLIÈRES :
Où s'adresser pour trouver une valve redresseuse ?

Voyez, de notre part, l'une des adresses suivantes : Electropéra, 49, av. de l'Opéra, à Paris (1^{er}) ; Radio-Papyrus, 25, bd Voltaire, à Paris (11^e) ; Comptoir MB, 160, r. Montmartre, à Paris (2^e) ; Comptoir de la Radio, 186, fg St-Martin, à Paris (10^e).

M. BOUCHER, A SAUMUR :
Puis-je faire moi-même un lecteur électromagnétique pour disques de phonographes ?

Ce que vous désirez faire est un travail de précision peu à la portée d'un amateur. A titre de distraction, vous pouvez prendre un écouteur de haute résistance. En soudant au centre de la membrane vibrante un porte-aiguille (et non l'aiguille seule qui est à changer après chaque audition de disque) vous réaliserez un tel système de fortune. Pourtant la fidélité de reproduction n'aura rien de comparable avec celle que l'on obtient à l'aide d'un dispositif préalablement étudié et construit dans les règles de l'art.

M. JACQUES LAURENTY, A PARIS :
Où se procurer des lampes européennes rouges ?

Voyez, de notre part, l'une des adresses suivantes : Radio-Bergère, 30 bis, rue Bergère, à Paris (9^e) ; Central-Radio, 35, r. de Rome, à Paris (8^e) ; Radio-Prim', 5, r. de l'Aqueduc, à Paris (10^e) ; Radio-Europe, 3, r. de Rome, à Paris (8^e) ; Téléfunken-France, 6, r. Lamennais, à Paris (8^e).

UN ABONNÉ DE 15 ANS, A ASNIÈRES :
Comment se fait-il que certains postes émetteurs français sont fort bien entendus le soir, mais jamais dans la journée ?

Nous avons eu l'occasion de dire, ici même, que les réceptions de nuit étaient bien meilleures que les réceptions pendant le jour. La nuit, la portée d'un émetteur est couramment doublée.

M. DECAIX, A AMIENS :
Par quelles lampes normalisées remplacer les 2A7 — 58 — 56 — 2B7 — 2A5 et Valve 80 ?

Ce sont, dans l'ordre, les 6E8 — 6M7 — 6M7 — 6H8 et 6V6. Valve 5Y3G. Mais les culots sont différents ainsi que les caractéristiques. Il y aura donc lieu de changer culots et résistances de charge et de polarisation.

DOMINIQUE SEILER, LE PECQ :
Possède un récepteur à 3 lampes. Constate, depuis quelque temps, des ronflements intermittents qui couvrent les réceptions. Quelle est l'origine de cette gêne ?

Il s'agit, à n'en pas douter, d'une lampe défectueuse. Lorsque le filament d'un tube vient à toucher la cathode, très proche, on observe le fort ronflement auquel vous faites allusion. En changeant celle des trois lampes qui produit ce défaut, votre récepteur retrouvera ses qualités premières.

A. NOËL, SAINT-QUENTIN :
N'arrive pas à faire fonctionner son récepteur en ampli BF. Que faire ?

Votre insuccès s'explique fort bien. Vous vous êtes servi de la prise « Haut-

N° 41 - DIMANCHE 8 FÉVRIER 1942

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3f
28 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

Josette Boussac

STUDIO HARCOURT.